4ME ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 30 AVRIL 1914 No. 7

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

La troisième convention franco-catholique de la Saskatchewan

L'organisation se prépare activement pour les 16, 17 et 18 juin à Prince-Albert

Déjà pour la troisième fois les franco-catholiques de l'Ouest se réuniront cette année en convention dans chacune de leurs provinces respectives.

En juin prochain ce sera d'abord la semaine française de l'Alberta, puis celle de la Saskatchewan.

Comme quelqu'un l'a déjà fort bien dit, un Congrès est une sorte de retraite nationale qui retrempe les énergies, prévient les défections et suscite de puissantes initiatives.

D'année en année ces Congrès prennent une importance grandissante et préparent admirablement le terrain pour l'éclosion de belles œuvres catholiques et sociales qui assureront la survivance de notre langue et de notre foi dans le grand Ouest canadien.

OEUVRE DE SEMEURS

Consciente de la tâche patriotique qui lui incombe, la génération franco-catholique actuelle, implantée d'hier dans ce riche pays que se disputent toutes les nations du monde, accomplit généreusement le rôle de pionnier et de semeur qui lui est dévolu.

D'autres moissonneront les fruits abondants de son labeur. Pour les fils d'une race généreuse cette récompense d'ailleurs n'est pas sans attrait, car l'homme vraiment noble trouve plutôt son plaisir à donner qu'à recevoir: il veut que son travail dévoué assure non seulement l'avenir matériel de sa famille mais qu'il garantisse surtout, à ses fils, la transmission intacte, ou plutôt agrandie, du riche trésor de traditions nationales et religieuses dont il est constitué fidèle dépositaire.

Nos Congrès veulent donc avant tout être des préparations de l'avenir.

L'avenir sera ce que l'union des forces présentes aura su le faire.

Aussi bien faut-il que cette œuvre primordiale de nos conventions nationales intéresse au plus haut point tous les vrais patriotes, car c'est là, dans ces grandes assemblées de famille, que se nouent les liens les plus étroits et que se cimente l'union qui, des groupements épars d'une minorité toujours à la merci du plus fort, constitue des bastions de défense absolument imprenables.

Ce ne sont point sans doute les colons d'aujourd'hui, hommes faits, qui dans les circonstances ordinaires se trouvent le plus en danger de se laisser ravir graduellement avec le trésor de leur langue le trésor de leur foi, encore que, dans plus d'un endroit, l'isolement, l'éloignement des centres catholiques et le contact habituel avec des populations protestantes ou sans religion, constituent certainement un grave péril d'amoindrissement chez eux de la vie catholique.

POUR LA GENERATION PRESENTE

Mais c'est bien la génération présente, l'homme de demain, qu'il faut surtout sauvegarder.

On sait que l'apostasie nationale conduit presque fatalement à l'apostasie religieuse. La classe dirigeante d'aujourd'hui a donc le devoir tout aussi bien au nom de la religion qu'au nom de la patrie, d'employer toutes ses énergies à prévenir ce malheur.

Tout vrai patriote ne peut fermer l'œil sur ces dangers réels.

Ceux des nôtres surtout qui ont été plus particulièrement favorisés de la fortune ou qui du poste qu'ils occupent peuvent exercer une plus grande influence, n'auraient pas accompli tout leur devoir patriotique et social s'ils se désintéressaient du sort de leurs frères et de l'avenir de leur race.

CE QUE SERA LE 3e CONGRES DE L'A. C. F. C.

Un Congrès—le mot lui-même l'indique—c'est une marche d'ensemble. Il doit faire appel à toutes les bonnes volontés et pas un homme de cœur ne doit manquer à l'appel.

Le succès de son œuvre se mesure non pas tant à l'éclat extérieur qui peut marquer ses démonstrations qu'au nombre et à la valeur des énergies qu'il saura faire concourir vers un même but.

Pour nos congrès franco-catholiques ce but est bien déterminé: il faut que nous sauvegardions dans nos enfants la langue et la foi de nos pères.

Nous nous réunissons pour étudier en commun les meilleurs moyens d'atteindre ce but, et pour nous affermir dans le vouloir de mettre à exécution les résolutions qui auront paru à cette fin les plus opportunes.

Les moyens d'assurer l'enseignement du français à l'école et d'en conserver l'usage au foyer, les moyens d'accroître notre nombre et de fortifier nos groupes par la colonisation, les moyens de donner vigueur et force à notre organisation par la diffusion de la bonne presse et par une vie d'association toujours plus intense: telles sont les principales questions inscrites au programme.

Dans les diverses commissions d'étude une large place a été réservée à la discussion générale. Chacun pourra librement y prendre part et émettre ses idées. De l'ensemble de ces conversations patriotiques et amicales l'assemblée dégagera les conclusions pratiques en vue de l'action immédiate ou à long terme qu'elles devront nécessiter.

Puis dans les séances solennelles du soir on aura l'avantage d'entendre développer par des orateurs éminents les grandes questions qui passionnent l'âme catholique et française.

VISITEURS TRES DISTINGUES

Nous sommes assurés déjà de la présence à cette convention d'hôtes distingués qui comptent en même temps parmi les meilleurs orateurs du Canada : S. G. Mgr Langevin (très probablement), S. G. Mgr Pascal, un délégué du Comité Permanent de la Langue française et de la Société St. Jean-Baptiste de Montréal, des représentants de diverses sociétés nationales, l'honorable secrétaire d'Etat, les ministres provinciaux canadiens de l'Ouest: les honorables messieurs: Turgeon, Bernier et Gariépy, l'hon. sénateur Belcourt, premier président de l'Association C. F. d'Education de l'Ontario. Nous espérons aussi avoir parmi nous le célèbre fondateur des Caisses Populaires au Canada, M. le Commandeur Alphonse Desjardins.

L'ACTIVITE LOCALE

Le cercle local de Prince-Albert, chargé par le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. de la préparation immédiate du Congrès, s'est mis très activement à l'œuvre. Le comité directeur tient de fréquentes réunions et a distribué le travail à divers sous-comités. Rien ne sera négligé pour préparer aux nombreux congressistes qui sont attendus à Prince-Albert la plus chaleureuse et la plus cordiale réception.

Compatriotes franco-canadiens de la Saskatchewan permettez-nous de vous adresser dès aujourd'hui une invitation pressante à venir nombreux de tous les centres de la province au congrès de Prince-Albert pour les 16-17 et 18 juin.

S. G. Mgr L. N. Bégin, Archevêque de Québec, est nommé Cardinal

D'après une dépêche officielle reçue à l'évêché de Prince-Albert mardi matin, S. G. Mgr L. N. Bégin, archevêque de Québec, sera créé Cardinal, au prochain Consistoire qui aura lieu au cours du mois de mai.

Tous les catholiques du Canada se réjouiront de cette bonne nouvelle et témoigneront leur vive reconnaissance à Sa Sainteté Pie X pour le grand honneur que le Saint Père veut bien conférer à l'un de nos plus vénérables Pasteurs.

S. G. Mgr Bégin occupe depuis seize ans le siège archiépiscopal de la vieille citée de Champlain; il est le digne successeur de Son Eminence le Cardinal Taschereau et de seize évêques et archevêques qui ont illustré ce siège de leurs vertus et de leurs travaux.

Mgr Louis Nazaire Bégin naquit à Lévis, le 10 janvier 1840. Il fit ses études à Rome où il se distingua par un brillant talent et une profonde piété, c'est dans la basilique de St. Jean de Latran qu'il fut ordonné prêtre le 10 juin 1865.

De retour à Québec, il fut nommé professeur à l'Université Laval de cette ville qu'il illustra pendant quinze ans, de sa science, de sa parole et de sa plume.

Au 1er octobre 1888, il fut élu évêque de Chicoutimi, et fut sacré le 28 octobre 1888. Trois ans plus tard il revint à Québec comme coadjuteur de S. E. le Cardinal Taschereau, avec le titre d'archevêque de Cyrène, le 22 décembre 1891; et le 22 mars 1892, il était nommé archevêque avec future succession.

Il devint administrateur du diocèse le 3 septembre 1894. A la mort du Cardinal Taschereau, il est nommé archevêque de Québec, le 12 avril 1898, et décoré du pallium, le 22 janvier 1899.

Il a fêté l'année dernière, le 25e anniversaire de sa consécration épiscopale, au milieu de fêtes splendides.

Parmi les nombreuses œuvres dont Monseigneur l'archevêque de Québec a doté son diocèses nous nous plaisons à noter spécialement la belle œuvre de l'Action Sociale Catholique et de son vaillant organe quotidien.

Le *Patriote de l'Ouest* est heureux d'offrir l'hommage sincère de ses plus respectueuses félicitations au très digne archevêque de Québec que Notre Saint Père le Pape élève à la dignité de Prince de l'Eglise.

Brèves informations

Mort d'un grand serviteur de la France à Madagascar.

De Madagascar, on annonce la mort du P. Roblet, Jésuite, qui rendit les plus grands services, en 1895, à la colonie expéditionnaire de France en vue de la conquête de l'île, grâce à sa connaissance parfaite de la topographie de Madagascar, dont il avait dressé la carte.

* * *

Pouvoirs de dictateur.

La République chinoise a une constitution définitive, qui donne des pouvoirs presque dictatoriaux à son président, Yuan-Chi-Kay.

* * *

Mobilisation étrange.

Depuis le 2 avril, la Russie mobilise tous les jours. Elle va avoir deux millions d'hommes sous les armes. Il y a quelque chose en l'air au Nord des Balkans.

* * *

Le vote des femmes à Chicago.

A Chicago, où les femmes votaient mercredi 22 avril pour la première fois, il s'est produit des scènes scandaleuses.

* * *

L'Union Postale en Chine.

Pour se faire bien voir sans doute, la République Chinoise donne son adhésion à l'Union postale universelle. On demande des facteurs pour la Chine.

* * *

Armements de paix!

D'autre part, les Albanais mobilisent pour réduire l'Epire, et le ministre serbe dit que son armée est prête. A quoi donc?

* * *

Persécutions odieuses.

De concert avec des bandes d'irréguliers, la gendarmerie albanaise a commencé le massacre systématique des chrétiens de Koritza. La Grèce proteste.

* * *

M. Henri Bordeaux, honoré du Pape.

Le nouveau livre du romancier catholique français, M. Henri Bordeaux, *"La Nouvelle Croisade des enfants,"* reçoit du Saint Père, une approbation fort élogieuse qui honore beaucoup cet excellent écrivain.

* * *

Un record dans l'emmagasinement du grain.

L'élévateur de Port Arthur contient présentement 8,300,000 boisseaux de grain, ce qui surpasse en capacité les plus grands élévateurs du monde. Et dans les cours du Canadien Nord plus de 700 chars chargés de grain, attendent pour être déchargés dans l'élévateur, mais il faut se rappeler que cette année, depuis le 1er septembre la Compagnie a transporté 8,000,000 de boisseau de grain de plus que l'année passée.

* * *

Une expédition à la Baie d'Hudson.

Le ministère des Mines et des Pêcheries prépare une expédition dans la Baie d'Hudson dont feront aussi partie plusieurs savants zoologues et naturalistes.

Visite Royale à Paris.

Les Souverains d'Angleterre, Georges V, la Reine Marie, et leurs suites, sont arrivés à Paris au milieu d'un grand enthousiasme. De superbes décorations revêtaient la grande gare du Nord, et partout le drapeau anglais flottaient avec honneur à côté du drapeau français. M. Poincaré, Président de la République Française, reçut les augustes visiteurs. Aussitôt un cortège se forme pour accompagner et acclamer les hôtes royaux de la France, à travers les rues de Paris.

Un programme fort bien rempli fut rendu avec toute la grâce habituelle et l'aimable politesse dont sait faire preuve en de semblables circonstances, la nation française.

Cette visite aura sans doute pour résultat de fortifier davantage l'entente cordiale des deux pays, et de former enfin avec la Russie une Triple Alliance qui serait le contrepoids de celle de l'Allemagne avec l'Italie et l'Autriche.

* * *

Déposants remboursés.

Les déposants de la Banque des Fermiers, en faillite, recevront du gouvernement canadien le remboursement total de leurs dépôts. Le ministre des finances, M. White, vent faire voter à cet effet, $1,200,000.

* * *

Terrible réveil d'un volcan éteint.

En Crimée, un volcan éteint rentre en activité et inonde de lave la région environnante.

* * *

Fondation d'un collège français à St. Pétersbourg.

Un collège français va être ouvert à Saint-Pétersbourg.

* * *

Dégats d'une avalanche.

Sur les pentes du Mont-Blanc, une avalanche emporte 12 châlets, heureusement vides de leurs habitants.

* * *

La puissance d'un avion militaire.

Aux environs de Taza, en plein Maroc, deux officiers aviateurs ont dispersé des groupements de rebelles en jetant des bombes explosives.

* * *

Un corbillard nouveau genre.

Un millionnaire russe, Ivan Sopornowski, offre dans son testament la somme de $100,000 à l'aviateur qui s'engagerait à porter son cercueil au cimetière. Aussitôt un jeune aviateur se présente, place le cercueil sur son biplan, vole au cimetière, mais il faillit se tuer en atterrissant au milieu des épitaphes.

* * *

Vol d'antiques statues.

Durant les travaux d'assèchement de l'église St. Clément à Rome, des ouvriers s'emparèrent d'une ancienne statue de St. Pierre et de deux têtes romaines sculptées. Ils furent arrêtés au moment où ils allaient les vendre chez un antiquaire.

L'Eglise St. Clément dont le cardinal O'Connell est le protecteur est bâtie sur une villa romaine qui elle-même repose sur une vieille basilique du quatrième siècle. Des fouilles importantes dans ses ruines se poursuivent à l'heure présente.

Informations pour les cultivateurs

Préceptes d'agriculture

Ce n'est pas pour moi, cet article-là, dites-vous : je n'ai pas plus de jardin que de poutre dans l'œil.

—Lisez toujours. Et, si vous n'avez pas un seul pied carré de terre où planter des choux, vous trouverez peut-être un autre terrain que vous laissez en friche et qui devrait vous rapporter cent fois plus qu'il ne le fait.

Donc, après de longues réflexions et de nombreuses études, j'ai réussi à discerner quelques-unes des lois qui régissent la prospérité agricole. Ce sont des découvertes très importantes, qui peuvent augmenter, dans une large mesure, la richesse du pays. C'est pourquoi, je n'hésite pas à publier mes rares et précieux secrets.

—*Nous vous écoutons.*

—Voici le premier : QUAND ON VEUT RÉCOLTER, IL FAUT CULTIVER

—*Ce n'est pas une découverte.*

—Je vous demande pardon. Vous connaissez, je le sais, la nécessité d'un travail acharné pour forcer la terre à vous livrer ses trésors, et vous n'y épargnez ni temps, ni peine. Aucune difficulté ne vous arrête, ni aucune fatigue. Cela est la vérité, et je suis heureux de le reconnaître. Mais comment se fait-il qu'on oublie, dans l'éducation des enfants, ces maximes, qui semblent presque inutiles à formuler, quand il s'agit de la terre ?... N'y a-t-il pas des parents qui s'imaginent que les enfants s'élèvent bien tout seuls ?... qu'il n'y a pas besoin de former leur intelligence, leur volonté et leur cœur ? ... Est-ce qu'il n'y en a pas qui disent sans plus de tourment : Mes enfants font ce qu'ils veulent ?... Tous ceux-là, cependant, comptent bien que, plus tard, leurs enfants se montreront bons, obéissants, respectueux, dévoués. Vous voyez donc qu'il était utile de formuler cette maxime simple : QUAND ON VEUT RÉCOLTER, IL FAUT CULTIVER.

—*C'est tout de même vrai.*

—En poursuivant mes études agricoles, j'ai encore découvert autre chose, que je formule ainsi : QUAND ON NE SÈME RIEN, IL POUSSE DE MAUVAISES HERBES.

—*C'est connu.*

—C'est même si connu qu'on n'y fait plus attention. Pourtant, c'est une chose assez curieuse. Vous avez oublié d'ensemencer votre champ : il devrait rester stérile. Pas du tout !... En même temps que les autres terrains, il se couvre de verdure. Pas un pouce du sol qui reste vide. Tout est garni. Seulement, ce ne sont que de mauvaises herbes ; d'où je tire cette conclusion : *Le mal pousse tout seul.* Si vous ne donnez rien de bon dans l'âme de vos enfants, elle ne restera pas pour cela inoccupée. Les vices y viendront bien vite. De même que la semence des plantes nuisibles vient on ne sait d'où, les mauvaises inclinations se développeront d'elles-mêmes dans leur cœur, s'y enracineront, y fleuriront et y porteront leur fruit. Bientôt, ces enfants dont on ne se sera pas occupé, seront méchants, sans qu'on ait eu besoin de les pervertir. Encore une fois, *le mal pousse tout seul;* et cela suffit pour montrer quelle est la responsabilité des parents négligents.

—*Vous avez raison.*

—Autre principe que j'ai également reconnu : PLUS ON TARDE A CULTIVER SON CHAMP, ET PLUS IL EST DIFFICILE DE LE FAIRE.

—*Encore une vérité de La Palisse !*

—Mon Dieu ! oui !... Tout le monde sait, en effet, que les mauvaises herbes, quand on les a laissées s'emparer d'un champ, ne le quittent pas facilement. Elles enfoncent leurs racines jusqu'à des profondeurs incroyables, et il faut beaucoup de peine et de travail pour arriver à les extirper complètement. On croit avoir fini avec elles ; elles repoussent. Il faut donc recommencer, en se donner beaucoup de mal qu'on aurait évité en s'y prenant plutôt. De même dans l'éducation des enfants. Il faut commencer à les élever dès le premier jour, même avant qu'ils aient l'âge de raison. Si vous supportez d'abord leurs caprices, vous ne pourrez plus ensuite en venir à bout que très difficilement. Ne dites pas : Il est si jeune !... Il sera bien temps quand la raison viendra !... Si vous attendez que l'habitude soit prise, vous aurez beaucoup plus de mal, et l'enfant lui-même aura beaucoup plus de peine que s'il avait été repris tout d'abord. Est-ce juste ?...

—*Oui.*

—J'ai encore découvert quelque chose de très extraordinaire :

—IL NE FAUT PAS LAISSER PASSER LE TEMPS DES SEMAILLES.

—C'est une règle à laquelle tous nos cultivateurs se conforment. Dès qu'arrivent l'automne et l'hiver, je les vois qui parcourent leurs terres pour y jeter la semence à pleines mains. Aucun d'eux n'attend, pour cela, le mois de juillet ou d'août. Ils savent bien, en effet, qu'il faut au grain l'humidité pour germer, la chaleur pour croître et mûrir. Ne laissez pas non plus passer l'époque des semailles dans la conscience enfantine. C'est le premier âge qui est fait pour cela. Le reste de la vie doit développer le germe et assurer le développement de la plante. Celui qui attend trop pour élever ses enfants ne fait plus rien de bon. Il peut bien encore semer dans leur âme de bons principes, mais la semence ne germera plus parce qu'il n'en sera plus temps. Ce n'est pas quand la terre est brûlée par le soleil, qu'on y enfouit le blé. Ce n'est pas quand vos fils ou vos filles seront dans l'effervescence de leur jeunesse que vous pourrez commencer à leur demander de vous écouter. A ce moment-là, ils ne songent qu'à se conduire par eux-mêmes, tant pis si vous ne leur avez pas déjà appris à rester sages. Vous essayerez en vain de réparer le temps perdu, il sera trop tard.

—*Cela est facile à comprendre.*

—Une autre vérité : POUR RÉCOLTER DU BLÉ, IL FAUT SEMER DU BLÉ. En effet, on n'a jamais vu semer de l'avoine et récolter des betteraves, planter des choux et moissonner du blé. Cela veut dire, qu'en matière d'éducation, chacune des qualités qu'on veut donner à l'enfant exige des soins spéciaux. Autre est la culture de l'obéissance, et autre la culture de l'énergie ; celle de la modestie est différente de celle du travail. Vous voulez que vos enfants soient polis, semez en eux la politesse ; qu'ils soient aimables, semez en eux l'amabilité ; qu'ils soient pieux, semez en eux la piété. Donc, il ne fau pas se contenter de conseils vagues. Il faut savoir préciser, étudier les dispositions de l'enfant et ses difficultés de nature ; reconnaître les choses dont il a un besoin particulier ; adapter l'éducation à son caractère. Tel a besoin d'être encouragé ; tel autre, d'être tenu fermement ; tel autre, enfin, d'être souvent averti. En résumé, vos enfants seront ce que vous voudrez, mais à condition de vous en occuper.

—*C'est difficile.*

—On le fait bien pour les champs, on peut bien le faire pour l'âme d'un enfant. Je dirai la même chose d'un autre précepte également important : IL FAUT CHOISIR LA SEMENCE LA MEILLEURE.

L'expérience montre que plus la semence est belle, plus belle est la récolte. Aussi avez-vous bien soin de ne pas semer n'importe quelle graine. Vous mettez à part tout ce que vous avez de plus magnifique, et, au besoin, si vous n'avez pas ce que vous désirez, vous en achetez. C'est très bien. Faites de même pour l'éducation des enfants. Recherchez avec vigilance tout ce qui peut leur faire le plus de bien. Donnez à vos conseils la plus grande valeur possible, et pour cela recourez à Dieu. Sans Lui, vous ne ferez qu'une œuvre incomplète et instable. Avec Lui, vous travaillerez solidement et parfaitement. Priez donc souvent pour vos enfants. Demandez à Dieu de bénir vos efforts. Basez sur la foi vos enseignements. Dites bien, et répétez, que si vous ne voyez pas tout, Dieu voit tout ; que si l'on peut vous tromper, on ne trompe pas Dieu ; que vous-même vous accomplirez votre devoir en montrant aux autres votre devoir ; que si l'on vous obéit, on obéit à Dieu, et que Dieu, étant le Maître suprême, a droit à la soumission de tous. Votre action, ainsi, sera bénie du ciel, et vous serez étonnés des résultats que vous obtiendrez.

—*Avez-vous encore d'autres maximes à vous indiquer ?*

—Une dernière : SI ON VEUT FAIRE UNE BELLE MOISSON, IL NE FAUT PAS DÉTRUIRE SOI-MÊME LA SEMENCE QUE L'ON A CONFIÉE A LA TERRE. Cela est évident qu'on ne voit jamais un cultivateur, aussitôt après la semaille et surtout quand la germination est faite, labourer son champ et tout retourner avec sa charrue. D'où vient donc qu'on voit certains parents détruire par leurs exemples l'effet de leurs conseils ? Ils disent qu'il faut servir Dieu, et leurs enfants ne les voient pas prier ni accomplir les autres obligations du chrétien ; qu'il faut être doux et ils se montrent parfois colères ; qu'il faut vivre en bonne intelligence avec tout le monde, et ils gardent des rancunes invétérées... N'est-ce pas défaire eux-mêmes ce qu'ils ont fait ?... N'est-ce pas arracher de leurs propres mains ce qu'ils ont eu tant de peine à planter ?...

En résumé, appliquez à l'éducation des enfants les principes élémentaires qui assurent la prospérité des cultures, et en l'un comme en l'autre cas, vous irez sûrement au succès.



No. 6

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

VERS LOURDES

par René Gaël

TOUJOURS PLUS BEAU !

Il faut reconnaître, d'ailleurs, qu'elle a su choisir les ouvriers de sa gloire. Pour accueillir ces multitudes empressées et les émouvoir par le spectacle d'un merveilleux décor — cadre de splendeur où puisse s'enchanter l'âme de l'univers—elle a suscité des hommes dont l'intelligence et le cœur ont compris que rien ne serait jamais trop beau, pour faire éclater la royale magnificence de sa grandeur.

Parmi ces grands apôtres de l'Immaculée, il en est un dont le nom, connu et vénéré jusqu'aux extrémités du monde, est inséparable de la grande œuvre tentée pour faire rayonner, parmi les peuples, la gloire de la Vierge française. C'est celui de Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes et de Lourdes, à qui la Madone des Pyrénées a confié la douce et redoutable tâche d'exalter son règne sur la terre. C'est lui qui veille aux portes d'or, les ouvre aux flots inépuisables des foules, fait resplendir la toute-puissance de la Reine et défend, contre la persécution jalouse, les frontières de son royaume. Il fut placé par Dieu, pour étendre infiniment le culte de Lourdes, faire jaillir, à son appel, les peuples du monde, attirer dans le charme les nations frémissantes. Ses mains infatigables agrandissent les temples, embellissent les demeures où réside l'Immaculée, sèment les richesses sous ses pas, répandent autour d'Elle les infinies ressourecs du progrès, le luxe prodigieux de l'art et du génie. Elles ont vêtu les murailles de royales draperies de mosaïque, et fleuri les pierres, du sol jusqu'à la flèche superbe, d'une éclosion de splendeur, d'un ruissellement de feux, comme si les astres, à son ordre, étaient descendus des hauteurs où rayonne la fête éternelle.

Chaque année, c'est un épanouissement nouveau de merveilles. On dirait qu'il veut faire de la cité pyrénéenne, un ciel éclatant, un palais de divine féerie, ravir les cœurs dans la magie d'une extase, enchâsser dans une apothéose, la présence réelle de Marie.

En la glorieuse année jubilaire, il a jeté l'appel à l'univers et l'univers a répondu. Les fêtes du Cinquantenaire ont marqué dans l'histoire un éclatant sillage de lumière. Ces prélats accourus, cette assistance énormes, ces solennités qui furent sublimes, cette ville embrasée dont les rues flamboyaient, l'ardente allégresse et le prodigiux élan des âmes—tout cela est né de son inspiration. Et sa besogne ne s'arrête pas à l'œuvre d'un jour et d'une année. La grande passion de sa vie est de voir rayonner, splendidement, la couronne de la Vierge, toujours plus belle, et de lui offrir, comme autrefois Jérusalem à son Fils, une cité au cœur éperdument dilaté d'amour.

Sa devise : "A Jésus par Marie", s'est complétée d'une autre qui résume la grandeur de son rêve : *"De Maria nunquam satis* : Jamais assez pour Elle !"

Comme il lui a voué les actes de son apostolat et les fécondes initiatives de son zèle, il lui consacre l'ardeur inlassable de sa parole et de son activité. Il ne vit plus que de sa gloire agrandie, de ses triomphes annoncés aux foules, du rayonnement de sa miséricorde. Son existence n'est plus qu'un geste d'attirance et d'invitation vers Notre-Dame.

Et son rôle semble indiqué tout entier, dans cette médaille commémorative du Cinquantenaire qu'il offrit au Pape, lorsqu'il vint lui apporter l'écho des premières fêtes. Devant les sanctuaires rayonnants d'une gloire, l'évêque de Lourdes présente au Saint-Père entouré de prélats, le cortège immense de l'humanité en marche pressée vers les basiliques.

C'est lui qui va porter, chaque année, au Père des fidèles le salut de la France priante, la gerbe des espérances épanouies, l'amour des peuples, le murmure grandiose des acclamations qui ont vibré, pour le chef de l'Eglise, au rocher de la Grotte.

Il est le messager de la Vierge, au trône de saint Pierre, l'ambassadeur entre le royaume terrestre de Marie et la puissance visible du Christ...

JOURS D'EXTASE

Ceux qui viennent à Lourdes pour la première fois éprouvent un regret qui se mêle à leur joie. "Pourquoi suis-je venu si tard ?" Beaucoup ne peuvent traduire leur impression qu'en cette formule banale, mais qui exprime la satisfaction bienheureuse qui les pénètre, la joie surhumaine qui les enveloppe : "On croit rêver". Il faut le séjour de quelques heures, l'accoutumance à l'atmosphère surnaturelle, pour en comprendre et savourer longuement la douceur conquérante.

Lourdes moderne est un déroulement vertigineux de scènes inouïes dont la splendeur contemplée ou l'imprévu bouleversement déconcertent. La vie s'écoule dans un tourbillon qui semble éparpiller en rafales, toutes les variétés de l'émotion, de l'attendrissement, de la foi palpitante qu'inspire la contemplation de la parfaite beauté. On y passe et on y demeure, avec une obsession dans l'âme et un éblouissement dans les yeux. C'est toujours et plus que jamais la terre de la vision. "Il y a des reflets de paradis qui s'égarent dans le ciel de Lourdes", déclarait un journaliste distingué, venu en sceptique et retenu par le charme souverain qui émane de la cité mystique.

La vie dans le Nord

Lettre d'un Sauvage

LES LOIS FEDERALES

(*Suite*)

La vérité, c'est, qu'il y a vingt-cinq et trente ans, le poisson blanc était très rare dans le lac la Loche, tandis que maintenant, sans être abondant, il suffit à la nourriture des habitants, été et hiver; à condition, qu'ils prennent la peine de pécher, et qu'ils puissent prendre du poisson en automne. Car, de temps immémorial, la pêche sous la glace a toujours été à peu près nulle dans ce lac. Quelle en est la raison ? Je n'en sais rien, au juste. Le missionnaire catholique aurait peut-être pû donner à la commission des renseignements intéressants à ce sujet. Mais, elle a négligé, paraît-il, de les lui demander, et s'est même empressée de lever la séance, quand il a offert de les lui donner. Tout ce qui avait l'air d'intéresser les commissaires, c'était, de savoir s'il y avait dans le lac, assez de foin pour nourrir le poisson blanc, qu'il confondait sans doute avec un troupeau de bœufs.

A l'Ile à la Crosse, la façon dont la commission conduisit son enquête, fut encore pire qu'au Portage la loche, si c'est possible. Les gens, convoqués à la hâte, à quelques heures d'avis, refusèrent, pour la plupart, de se rendre à la réunion. Nous ne voyons, en effet, figurer dans le rapport de la commission, que 7 témoins. (Il y en a 8; mais l'un est nommé deux fois: une fois Lauzon, et l'autre fois Luzon Roy. La commission n'avait aucune raison de s'arrêter en si beau chemin; elle aurait pu le nommer une troisième fois Louison, qui est son véritable nom.) Sur ces sept personnes, sont les deux missionnaires catholiques, dont l'un venait d'arriver dans la place, et dont l'autre, y étant depuis plus de trente ans, a quel qu'expérience. Mais là, comme partout, la commission a été peu empressée à profiter de cette expérience. Deux autres témoins sont le teneur de livres et l'ingénieur de la H. B. Co., dont les connaissances en fait de pêche, égalent, mais ne dépassent pas celles des membres de la commission; et enfin trois métis, qui connaissent bien les conditions du lac, et sont de bons pêcheurs; mais, ils n'ont pu s'expliquer comme ils l'auraient désiré; l'entretien ayant toujours lieu en anglais, et procédant par questions plus ou moins sangrenues et plus ou moins intelligibles posées par les membres de la commission.

Il est rapporté, que dans cette réunion de l'Ile à la Crosse, il a été dit que le poisson y était moins abondant, qu'il y a vingt ans. Il y a là, une erreur de date, qui a son importance: c'est qu'il y a dix ans ou quarante ans, qu'il aurait fallu dire. Il y a vingt et trente ans, le poisson blanc, était beaucoup plus rare qu'aujourd'hui, à l'Ile à la Crosse, aussi bien qu'au Portage la Loche, et généralement dans tout le pays. Je me rappelle qu'à cette époque, pendant l'été, on avait bien de la peine à prendre quelques brochets et quelques carpes, pour la nourriture des familles. Plusieurs métis, et même blancs, établis à l'Ile à la Crosse, m'ont dit, bien souvent, que leur famille (quelquesfois 8 et 10 personnes), avait dû se contenter d'une carpe ou d'un doré, pour toute la journée. Un jour, un canadien est venu me trouver pour me demander de lui donner quelques carpes, que j'avais fait sécher grossièrement au printemps, afin d'en nourrir mes chiens, pendant l'été, Ce qui prouve bien, que le poisson n'était pas abondant à cette époque.

Il en était, d'ailleurs, de même, pour toute sorte de choses. Entre 1880 et 1890, il semble qu'il ait passé un vent de misère sur ce pays Tout a disparu, ou diminué, dans des proportions extraordinaires. Et ceci peut servir de réponse, à une partie des questions si sensées, que pose au département des pêcheries Wm. Pearer de Calgary, dans une lettre que la commission a insérée dans son rapport (app. XIV. p. 64); mais, dont elle n'a pas eu l'air de tenir grand compte, en faisant son enquête.

C'est à cette époque qu'ont disparu les biches et les buffalo de prairie et de bois fort; c'est pendant cette même période que le Castor a presque complètement disparu, pour plusieurs années; disette également de Caribous et d'orignaux. Je parle ici, du district de l'Ile à la Crosse, je crois que dans l'extrême nord, la disette avait commencé avant 1880.

Naturellement, on a accusé les sauvages d'être la cause de cette disparition de tous les animaux du pays. Le reproche semble tellement foudé, que, là où les blancs se sont établis avant que le pays ne se soit repeuplé d'animuax, ce qui avait disparu a disparu pour toujours; tandis que, là où les sauvages et les métis sont restés seuls, comme dans ce district, malgré la chasse et la pêche continuelle qu'ils font pour leur nourriture, les lacs se sont repeuplés de poissons; et les castors, caribous et orignaux, sont maintenant, en plus grande abondance qu'ils n'ont jamais été depuis 1890. Je ne parle pas des temps fabuleux du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle; où, malgré tout ce que peuvent en dire certains vieux radoteurs, il y avait bien, d'après leurs propres histoires, des temps de famine et de disette, tout comme maintenant.

Quelles étaient, au juste, les causes de cette disparition simultanée du poisson et de presque tous les animaux ? Il m'est impossible de le dire d'une façon précise, la chose était arrivé avant que je fus se en état de l'observer attentivement. Pour le poisson blanc, il arrive souvent, qu'une maladie épidémique passe dans certains lacs et rivières, et les dépeuple complètement. Ces lacs et ces rivières se couvrent alors de poissons morts, qui, peu à peu s'entassent, en véritables montagnes sur leurs rivages, et répandent une odeur si épouvantable, qu'il devient dangereux de voyager dans les environs. C'est probablement la cause de la disparition complète du poisson blanc dans quelques uns des lacs dont la commsision a entendu parler. Pour ma part, je connais trois lacs et une rivière; où le poisson blanc est aussi mort d'épidemie, depuis une quinzaine d'années; dans un autre lac, ce sont les carpes et les dorés, qui ont été frappés. Après cela, ces lacs sont restés dépourvus de poissons, pendant plusieurs années. Mais, entre 1880 et 1890, il ne semble pas qu'une maladie épidémique ait attaqué le poisson blanc, dans le lac la Loche, ni dans les grands lacs du bassin central.

D'autres fois, le poisson émigre d'un lac dans un autre. Depuis une vingtaine d'années, on a pu constater cet échange de poissons entre trois lacs. C'était à l'Ouest du Portage la Loche. Et probablement que la même chose a dû se produire pour d'autres lacs moins connus, et où la constatation n'a pu se faire aussi clairement. C'est là, sans doute, la cause du dépeuplement de certain autres lacs, dont la commission a également entendu parler. Cela pourrait, à la rigueur, expliquer le dépeuplement du lac la Loche, à l'époque dont je parle. Le poisson blanc en descend, probablement tous les hivers hiverne dans le lac de Bœuf, et ne remonte qu'au printemps, dans le lac la Loche. Il aurait donc suffi, qu'un printemps, il oubliât de remonter la rivière la Loche, pour que le lac reste privé de poisson blanc. Mais alors, la quantité de poisson, au lieu de diminuer, aurait dû augmenter, dans les lacs du bassin central, ce qui ne semble pas avoir été le cas, au contraire. Il faut donc chercher la cause ailleurs.

Je crois que cette cause, est, tout simplement, la hausse et la baisse des eaux. Dans les années d'eau très haute les barres de sable sur lesquels le poisson blanc dépose ses œufs, se trouve immergés à une grande profondeur et le frai n'éclot pas. Dans les années d'eau très basse, ces bancs se trouvent à une trop petite profondeur, et la glace atteint le frai avant que le frétin n'ait pu éclore, et celui-ci est gelé. Dans les deux cas, le frai de la saison, est perdu presque tout entier. Il est facile de constater, que la quantité de poissons blancs, provenant de ces années d'eau trop basse ou trop haute, est à peu près nulle.

Or, précisément, pendant la période dont nous parlons, il y eut plusieurs étés successifs, où l'eau était tellement basse, que l'on avait toutes les peines du monde, à remonter la rivière la Loche en bateau, et même en canot d'écorce. Puis à ces étés trop secs, succédèrent des étés si pluvieux, que les grèves du lac furent toutes recouverts d'eau, et que le lac se répandit sur toutes les prairies et marais environnants. Voilà, je crois, la cause de la diminution du poisson blanc pendant cette période: plusieurs automnes successifs, où les conditions ont été défavorables pour le frai; les loches, les brochets, et les dorés, qui frayent au printemps, dans des conditions moins précaires que le poisson blanc, continuent à se multiplier, et détruire le peu de poisson blanc qui avait pu échapper au désastre.

Car, les grands destructeurs du poisson blanc, les voilà. Brochets, loches et dorés détruisant une telle quantité de poisson, surtout dans les hauts plateaux, que celle prise par les rets de tous les métis et sauvages réunis, est absolument insignifiante en comparaison. Quand on prend 100 blancs et 200 brochets, en n'importe quelle saison, on a favorisé la multiplication du poisson blanc, au lieu de lui nuire: ces 200 brochets auraient mangé beaucoup plus de 1000 blancs, et détruit beaucoup plus de frai et de frétin que ces 1000 blancs n'en auraient produits. Une "close season", qu'on en impose une aux brochets: il n'y a que celle-là de vraie, celle du gouvernement n'est qu'une stupide farce, dans ce pays.

La commission a entendu parler de certains lacs où le poisson blanc avait considérablement diminué, et d'où il avait même complètement disparu. Moi aussi, j'ai entendu parler de ces lacs; et j'ai même sur la commission, l'avantage d'en connaître plusieurs parfaitement. Ce sont tous des lacs où l'on ne pêche presque jamais: l'épidémie, l'émigration, et surtout, le brochet, la loche et le doré, en sont les seuls auteurs. La pêche des sauvages n'a *jamais* dépeuplé un lac, n'en déplaise à la commission. Je n'en dirai pas autant de la pêche des blancs. Mais enfin, on ne peut pas raisonnablement, nous rendre responsables des méfaits de ceux-ci.

A l'Ile à la Crosse, entre autres, le poisson blanc, quoique plus abondant qu'il y a vingt-cinq ans, tend évidemment à diminuer. Mais, il faut dire, que la Tey Fish Co., y sévit, depuis cinq ans. Cette compagnie, pêchant elle-même intensivement, et faisant pêcher une trentaine de métis et de sauvages, pendant tout l'hiver, détruit, en un an, plus de poissons, que tous les métis et sauvages du district réunis, n'en détruisent en vingt ans. Rien d'étonnant, si cette pêche intensive, dans les eaux de l'Ile à la Crosse, y fait diminuer le poisson. Cela finira même, sans aucun doute par vider le lac, si cela continue. Sans doute, que cette pêche est parfaitement légale, puisque elle ne se fait pas en "close season". La fameuse "close season" du département des pêcheries, hors laquelle il n'y a pas un officiel du département des pêcheries, peut facilement comprendre que le poisson qui est tué, est tué. Que ce soit en "close season" ou non, ça ne fait rien à l'affaire. Il est perdu pour la saison de frai suivant, dans un cas comme dans l'autre.

Ils sont partout, ces reflets. Ils rayonnent de la Grotte et des sanctuaires, des foules agenouillées et des cortèges qui se déroulent. Le pèlerin qui lentement chemine, au travers des masses compactes, véritables barrières et murailles de corps pressés—le visiteur que le désir de voir et d'être ému entraine à la suite du peuple frémissant, rencontre à chaque pas la merveille qui le fixe rêveur, dans un doux et involontaire saisissement.

DEVANT LA GROTTE

La voici, toujours la même, intacte dans son aspect rude et sévère de jadis, ses replis plus noirs encore, marqués profondément de la patine sombre des flammes. A la voir, si petite, on éprouve comme une déception. Les regards cherchent les proportions, qu'ils ont rêvées et s'étonnent de ne découvrir qu'un trou noir dans une colline—une excavation de pierre à qui la nature capricieuse a refusé le décor coutumier de ses fantaisies somptueuses. Le contraste s'impose saisissant et invraisemblable, entre le cadre presque vulgaire et les merveilles étonnantes qu'il renferme.

Dans les yeux, au premier abord, cette question déçue est écrite :

—Ce n'est que cela !

Et c'est là, devant cette masse aux inégales murailles, calcinées par le feu des cierges dont les clartés éternelles ne s'éteindront plus; là, en face de ce granit aux courbes heurtées, que vient s'écouler le torrent jamais tari des pèlerinages, devant cette statue, image de la Vivante prodigieuse que le flot infatigable vient déferler avec son vacarme inapaisé de cantiques.

Pourquoi? Regardez cette figure de marbre, aux yeux sans reflet aux mains inertes, avec ce geste figé dans l'immobilité de la pierre. La cavité d'ombre qui l'encadre n'a pas de lumière. Elle ouvre sur la nuit. Ailleurs ce serait banal, enfantin—une mise en scène d'impuissante et trop naïve réclame.

Et pourtant, l'incroyant qui vient là pour rire ou blasphémer s'arrête, terrassé par la majesté du lieu et la mystérieuse grandeur qui émane de ce pauvre rocher. Ce creux d'ombre est la porte qui donne sur l'infini céleste, et ce roc, le seuil où la Reine, descendue vers l'humanité, s'arrêta. L'Apparition surnaturelle est demeurée éblouissante pour les âmes, et le geste invisible, mais victorieux, trace toujours le signe qui attire irrésistiblement les cœurs.

C'est la faiblesse des œuvres terrestres choisie pour être le Thabor des transfigurations; la colline devenue le Sinaï, la parcelle de marbre, siège choisi de l'éternel et de l'immense; la demeure de l'Immaculée chez nous.

La Grotte est le cœur de Lourdes. C'est de là que jaillit la sève ardente, le sang chaud et ruisselant de la Foi. Là que viennent, encore haletants du voyage, les croyants qui ont vécu d'espérance et maintenant vivent de joie pleine et de ravissement. Le désir du premier salut les a poussés; la douceur déjà goûtée d'un moment d'extase les y ramène.

Devant la grille qui ferme l'entrée et jusqu'à la rive du Gave, partout le sol, c'est la foule des corps prosternés, les fronts inclinés, les mains jointes et les bras en croix. La terre sacrée est épanouie de la moisson vivante; l'atmosphère embaumée d'oraisons; l'air palpitant de cantiques dont les échos meurent en suavité.

Sous l'ombre des voûtes, c'est le cortège lent et infini des empressés qui veulent aimer de plus près et caressent le rocher, poli par des millions de lèvres, dans l'ardeur amoureuse des longs et tendres baisers. La chair frémissante frôle le dur granit; l'âme rencontre, dans cet élan éperdu de tendresse, le front et le visage immatériel de la mère, qui exauce dans un sourire dont la clarté rayonne à l'entour.

Parfois, dans cette longue théorie qui enlace d'une chaîne sans fin, l'autel de la Grotte, quelques mains jettent à la volée des lettres. Messages naïfs que la Vierge compatissante sait lire et accueille comme l'expression candide et ingénue d'une foi qui revêt toutes les formes, pour obtenir toutes les grâces.

En avant sous la statue, la vaste gerbe de cierges flambe—un brasier qui brûle sans fin, sous l'azur des étés comme sous les frimas des hivers. Et dans les replis extrêmes de la caverne, les énormes flambeaux alignés se consument lentement et emplissent l'espace d'une tiédeur suave de printemps.

Lumières symboliques, clartés visibles, images des âmes, floraison de feu que l'ardent amour fait éclore.

Le soir, aux heures tranquilles du recueillement et du silence, ces clartés deviennent à elles seules tout le rayonnement et continuent le jour, éclairent, vigilantes, le visage de la Madone et le font resplendir d'une magie calme d'aurore. Elles montent jusqu'aux assises de la basilique, caressent la draperie de lierre dont les roches sont vêtues, effleurent l'églantier, repoussent les ténèbres, et vues du lointain, répandent un reflet immobiles, penchées dans l'ombre.

La seule richesse matérielle de ce temple rustique aux formes étranges, est l'autel qui est un joyau de marbre, d'émail et d'argent. Tour à tour, des évêques pèlerins, y célèbrent la messe, entourés d'une assistance énorme et changeante.

En l'air, des festons de béquilles pendent, guirlandes fantastiques. Ce sont les ex-voto sans pareils qui proclament la victoire de la Vierge sur les infirmités désespérées. Le nombre s'en accroît chaque jour. Car ils viennent, à flots pressés, les souffrants que la science a délaissés. Des mains vaillantes et dévouées les ont amenés, dans leurs voitures ou leurs civières—figures de martyrs, faces d'agonie, attendant, débris lamentables et inertes, l'heure d'être plongés dans les piscines.

La multitude les enveloppe de ses fraternelles prières et les aime, ces inconnus, dans la sublime charité que la Foi divine suscite et prolonge. Ils sont aux premières places, oubliant le supplice de leur chair douloureuse, dans la vision consolatrice d'un espoir qui ne se lasse pas.

(*A suivre*)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 30 AVRIL 1914

Faillite de la neutralité scolaire

Les Etas-Unis se vantent d'avoir mis en vigueur le principe de la neutralité religieuse dans les écoles publiques. Sans discuter les soi-disants avantages de ce système, recueillons au passage les opinions des hommes d'état éminents et des professeurs et économistes de la République Américaine. Tous ces personnages protestants sont unanimes à proclamer la faillite de la neutralité scolaire.

M. Wm. Taft, en 1913 affirmait que seule l'éducation religieuse est la meilleure garantie du bonheur des élèves. M. Eliot, président de l'Université d'Harward, constate que le pays est désenchanté de l'éducation populaire.

M. Stanley Hall, président de l'Université Clark a dit ces remarquables paroles : "Quoique protestant, je suis persuadé que le succès de l'éducation morale de la jeunesse n'est pas concevable sans l'élément religieux. Aujourd'hui je donne raison aux catholiques qui affirment que c'était une méprise que de séculariser l'école d'une telle manière, et la voilà devenue un foyer d'impiété."

Le pasteur Frank de Witt Talmage avoue que l'Eglise catholique est la seule en Amérique qui ait résolu convenablement le problème de l'éducation des enfants dans les écoles paroissiales.

Et des aveux semblables se multiplient de plus en plus : tous réclament un enseignement moral solidement appuyé sur une base religieuse.

Ouvrons les statistiques de la criminalité aux Etats-Unis et l'on constatera que la responsabilité de ces nombreux crimes retombe sur l'école publique neutre, vraie pépinière d'impiété et d'immoralité.

Dans l'état de Pensylvanie par exemple, en 1903, parmi les délinquants, 350 avaient fréquenté l'école publique, et 5, les écoles privées ou confessionnelles ; en 1904, la proportion monte à 406 contre 8 ; en 1905, 399 contre 9 ; en 1906, 348 contre 8 ; en 1907, 367, contre 9 ; en 1908, 542, contre 8 ; et la proportion augmente toujours du côté des élèves des écoles publiques. Dans les autres Etats, les choses se passent de la même manière.

Voilà donc le résultat de la neutralité scolaire chez nos voisins, voilà où conduit ce "régime sauveur" dont on se plait à proclamer les bienfaits partout au Canada, comme en Europe.

Triste régime qui forme toute une génération dans l'indifférence des principes religieux, qui la pousse vers l'abime de l'impiété, du crime et de l'immoralité et qui hâte la ruine de tout un pays.

La réserve de survivance française au Canada

M. J.-A. Lander, dans la *Croix* de Paris, après avoir donné un résumé clair et concis des statistiques officielles du recensement de 1911, au Canada, conclut en ces termes :

"Telles sont, un peu arides, mais encore intéressantes pour qui veut connaître les réserves de la survivance française au Canada, pour qui veut étudier un peu les problèmes posés par la diversité des races vivant en ce pays, l'énumération et la répartition comparées des populations catholiques et des populations françaises groupées ou disséminées dans l'immense étendue de l'Amérique britannique du Nord.

Bien des questions économiques, politiques et religieuses restent à résoudre pour nous. La fusion des races ne paraît pas devoir s'accomplir prochainement, au Canada, pas plus au point de vue des langues qu'au point de vue des croyances religieuses.

La Providence a permis que la fusion et même la simple union sympathique des races fussent, presque partout et presque toujours, rendues impossibles par un esprit de domination et d'accaparement, qui a forcé l'élément français catholique à rester ferme et défiant, dans une attitude défensive qui doit se continuer.

La tactique, toujours impuissante de nos ennemis et de nos adversaires, tactique qui a causé bien des souffrances et même plusieurs scandales, qui n'ont pas tous cessé, a eu ce bon effet de nous obliger à rester nous-mêmes, bien catholiques et bien Français. Elle nous a préservés des séductions et des illusions où d'autres races ont vu s'effacer leur caractère national et leur foi catholique ancestrale.

Le vent des aversions et des adversités ne nous a nulle part renversés ni dispersés. Il nous a simplement obligés à nous attacher plus étroitement et plus énergiquement au sol, aussi solide que fécond, des traditions de vie religieuse et de vie nationale que nous ont données, aux jours bénis de leur union bienfaisante pour le monde, l'Eglise éternelle et la vieille France immortelle."

Eclatante victoire du bilinguisme à Ottawa

A la suite de la contestation de l'élection de M. Henderson, à la commission scolaire d'Ottawa, division St. Georges, M. le Dr Freeland de nouveau candidat dans cette division et M. Kane, dans le quartier Dalhousie, viennent d'être élus à une forte majorité.

Ces deux personnages représentent franchement la note catholique dans cette question scolaire qui agite Ottawa. Leur but, clairement et fièrement proclamé en face de leurs adversaires est de placer les écoles catholiques sur une bonne base religieuse avant tout: ils veulent pour réussir l'union des catholiques français ou anglais, irlandais ou autres, en tout et partout.

Mais ils étaient en butte à un clan fanatique de catholiques irlandais qui voulaient empêcher les améliorations nécessaires aux écoles, et de plus séparer les catholiques de langue anglaises des autres nationalités. Pour mener leur campagne, rien ne fut épargné : injustices, menaces, appels aux préjugés de race, et même insultes, vile cabale d'élèves indisciplinés, intrigues universitaires, tous les moyens pour eux étaient bons.

Ils viennent d'être honteusement écrasés par des Irlandais, des anglais, et des Canadiens Français, unis sur le terrain catholique. C'est une victoire pour les écoles bilingues d'Ottawa et d'Ontario en général.

M. le Dr Freeland et M. Kane sont des Irlandais de cœur et d'esprit, mais ils sont avant tout des catholiques convaincus. Et comme tels, ils se sont faits les champions de la cause bilingue à Ottawa et en Ontario. Aussi, l'appui de tous les Canadiens Français, les conduisit à la plus belle victoire.

C'est une question de vie et de mort pour les nôtres comme pour nos compatriotes irlandais. Le gouvernement sectaire ontarien obéissant en cela aux directions des Loges Orangistes, veut la mort du français d'abord, et de la religion catholique ensuite, c'est un programme logique dans son caractère pernicieux. Car la langue est la sauvegarde de la foi, comme le disait si bien S. E. le Cardinal Gibbons : "La foi est un joyau, et la langue, l'écrin qui le renferme."

Aussi, comme il fait mal au cœur de voir un si grand nombre d'irlandais catholiques ne pas comprendre la lutte qui se poursuit contre les écoles bilingues en Ontario, et de s'unir à leurs pires ennemis, pour essayer de terrasser leurs frères.

Cette victoire éclatante cependant rallie à notre cause l'élément le mieux pensant de la race irlandaise, et nous fait prévoir pour l'avenir des succès encore plus marqués jusqu'au triomphe définitif.

:o:

Un nouveau quotidien à Montréal

L'Hon. Fielding, ex-ministre du cabinet Laurier, vient de prendre en main la direction du *"Journal of Commerce"* de Montréal, qui deviendra quotidien. Il sera rédigé dans la note du *"London Economist"*.

Un honneur mérité

Le président de la République de Chine, a décoré de l'Ordre de l'épi fleurissant du riz, S. G. Mgr Giesen, vicaire apostolique du Chantoung Septentrional. Cette grande distinction est une digne reconnaissance du dévouement de cet Evêque Missionnaire, spécialement lors de la dernière épidémie de peste qui a dévasté la province de Chantoung.

o

Les capitaux anglais et américains au Mexique

On estime à $1,057,770,000 les capitaux américains engagés dans les diverses entreprises du Mexique, tandis que les Anglais en ont pour $321,312,800, et les Mexicains eux-mêmes $793,187,242.

Il est facile de voir que les Etats-Unis sont grandement intéressés aux choses du Mexique, et la guerre présente qui vient d'être déclarée n'est autre chose qu'une protection armée de leurs propres intérêts.

o

Deux nouvelles décorations

Deux anciens Zouaves Pontificaux viennent d'être honorés par le Souverain Pontife en recevant le titre de chevaliers. Ce sont MM. Dumais, de Hull, P.Q., et Drouin, de St. Jean-Baptiste d'Ottawa.

La cérémonie d'instronisation eut lieu en grande pompe à la basilique d'Ottawa. S. G. Mgr Routhier, en l'absence de S. G. Mgr Gauthier, reçut les nouveaux chevaliers, il prononça en cette circonstance une touchante allocution sur les mérites et la gloire des Zouaves morts au champ d'honneurs, et félicita chaleureusement les nouveaux décorés du Saint Père, de l'honneur qui vient de leur échoir.

La Garde Champlain, les Cadets de Notre-Dame, la compagnie de Zouaves de St. Jean-Baptiste ainsi que le Chevalier Bussière de Montréal, et le Chevalier Jos. Vincent d'Ottawa faisaient escorte aux deux nouveaux élus.

Le vrai patriotisme

S. G. Mgr Langevin, O.M.I., archevêque de St. Boniface, a prononcé au Monument National de Montréal, lors de la Conférence du R. P. Van Oost, donnée sous les auspices du *"Devoir"* ces remarquables paroles, où le vénérable prélat, prêche l'amour de la patrie canadienne et la fierté nationale.

"En écoutant le R. P. Van Oost chanter le patriotisme des Mangols, en l'entendant rappeler l'amour que le Mongol si misérable, porte à son pays si triste, je songeais que nous pourrions prendre de ce malheureux des leçons de patriotisme. Eh! quoi, nous possédons l'un des plus beaux pays du monde, des traditions glorieuses, nous appartenons à une race grande entre toutes, nous vivons à l'ombre d'un drapeau qui ne protège que les gens qui se tiennent debout (les acclamations couvrent la voix de l'orateur) et trop souvent nous ne savons pas avoir la fierté de tout cela, ni la conscience de notre propre dignité. Sachons donc prendre des leçons de virilité nationale pour assurer partout le respect de notre droit et la reconquête de nos libertés! (Acclamations).

Et parfois, continue l'orateur dont la voix se nuance de tristesse, au spectacle de nos droits violés, de cette question scolaire, qui me tient si vivement au cœur, non réglée, j'ai été tenté d'épingler au drapeau britannique un crêpe. Nous avons perdu du terrain depuis vingt ans, nous avons reculé et il importe, pour notre honneur et pour notre salut, que nous réagissons énergiquement.

A cette œuvre de réaction, à cet éveil de la conscience nationale, le *Devoir* et son directeur ont largement contribué et je suis heureux ce soir—patriote, citoyen et archevêque—de leur en rendre témoignage (Longues acclamations). Ils ont dénoncé la corruption, flétri l'avachissement et secoué le patriotisme endormi. Je connais les Anglais, je sais qu'ils ont le respect des gens qui savent se tenir debout. M. Bourassa leur a parlé d'homme à homme, les yeux dans les yeux; il a su leur dire leurs vérités et réclamer justice. Personne n'a plus fait pour inspirer aux Anglais le respect des Canadiens-français (Acclamations). Personne n'a plus fait non plus pour réveiller les énergies françaises. (Longs applaudissements). Et nous avions grandement besoin de cette leçon de fierté et de patriotisme; car c'est par notre effort à tous que se règleront les multiples questions qui se posent devant nous. La semence de fierté qu'il a jetée dans les générations nouvelles lève en moissons dorées, et nous l'accueillons avec joie.

Nous comprenons que cette prédication d'énergie et de liberté ne plaise point à ceux qui n'ont pas les mains libres, à ceux dont les lèvres sont cousues, comme la femme chinoise dont parlait tout à l'heure le P. Van Oost; mais nous ne sommes pas de ceux-là. (Applaudissements).

Et M. Bourassa, continue l'orateur, a su reconnaître et proclamer —et ici encore je parle comme archevêque, et comme citoyen—le rôle joué par le clergé dans l'histoire de notre pays, la dette de reconnaissance que nous lui devons. (Applaudissements). Le clergé a toujours été l'ami du peuple et nous sommes heureux qu'il y ait entre nous, prêtres et laïques, d'infrangibles liens. Pour avoir consacré à Dieu notre effort, nous n'avons renoncé à aucune des nobles aspirations, à aucun des fiers amours de notre race. (Acclamations). Saint François de Sales disait que si une fibre de son cœur ne vibrait point d'amour pour Dieu, il la voudrait arracher. Permettez-moi de dire également que si les battements de mon cœur ne s'accordaient au plus haut idéal de mon pays, si une fibre de ce cœur ne vibrait d'amour pour les glorieuses traditions de notre race, pour le passé, pour l'avenir de mon pays, je la voudrais arracher et jeter au vent... (L'auditoire debout fait au grand archevêque de l'Ouest une longue ovation.)

La guerre au Mexique

Huerta a remis les passeports au chargé d'affaires américain, O'Shaugnessy, à Mexico, ce qui équivaut à une déclaration de guerre. Il se refuse obstinément à accepter le message du Président Wilson: le conflit est engagé.

Nous assistons à une nouvelle guerre.

Il est difficile d'établir nettement les responsabilités du conflit. Cependant, il est certain que les agissements d'Huerta n'ont pas satisfait les Américains qui ont de forts capitaux engagés au Mexique, c'est ce qui explique leur intervention. Peut-être le Président Wilson a-t-il poussé les choses un peu loin!

Les Etats-Unis ont déjà expédié à toute vitesse, leurs navires de guerre: la flotte de l'Atlantique bloque les ports de mer de Tampico et de Vera Cruz. Celle du Pacifique, les ports de Manzanillo de Acapulco et de Mazatlan.

Huerta cependant n'a pas fléchi devant ces forces imposantes, il a confiance en ses troupes et se propose de tenir tête à l'armée américaine par une série d'escarmouches meurtrières. Le pays se prête admirablement à ce genre de combat qui harcèle, démoralise, et divise une armée mieux que ne peuvent le faire des grandes batailles. Les Mexicains malgré leur petit nombre peuvent ainsi tenir longtemps d'autant plus qu'ils ont fait la paix entre eux pour se rallier contre l'envahisseur.

Cette guerre d'escarmouche n'est pas prête de finir: et les armees américaines ont besoin de beaucoup de force et d'endurance pour réussir.

Vera Cruz cependant est débordé. Les américains ont maintenant pied à terre au Mexique, et ils entrent en campagne. Les grands quotidiens sont remplis de détails plus ou moins importants, et de dépêches contredites ou rectifiées. Tenons nous en au mouvement général et aux nouvelles sûres et confirmées.

Les rebelles font cause commune avec les fédérés pour combattre les Américains: c'est ce qui était à prévoir. La guerre n'en sera que plus acharnée.

Les troupes américaines ne se laissent point intimider, cependant; ils sont maîtres de 27 milles du chemin de fer qui relie Vera Cruz à Mexico; c'est la clef de leurs opérations.

Un beau cadeau de voyage à S. G. Mgr Mathieu

Le clergé et les fidèles du Diocèse de Régina ont offert à S. G. Mgr O. E. Mathieu, à l'occasion de son voyage *"ad limina"* la jolie somme de $1500, fruit de souscriptions recueillies dans toutes les paroisses.

Un banquet d'adieu fut donné le 21 avril, et le R. P. Hugonard, O.M.I., directeur de l'Ecole Industrielle de Lebret et doyen du clergé, en présentant le cadeau lut une magnifique adresse offrant au vénérable pasteur au nom des tous ses administres les vœux d'un heureux voyage et d'un prompt retour.

Sa Grandeur remercia avec émotion, acceptant ce généreux don qui lui est un témoignage bien sensible de l'estime et de l'affection de son clergé et toutes ses ouailles.

Ce que l'Eglise enseigne

"L'Eglise devra être une société enseignante; mais elle n'a pas le droit d'enseigner ce qui lui plaît, ou ce qui s'ajuste le mieux aux idées et aux modes intellectuelles du jour. Jésus-Christ a pris soin de lui apprendre par lui-même et par son esprit toutes les vérités du salut. Il n'est pas permis à son envoyé d'y rien ajouter ou d'en rien sacrifier. Elle doit les dire au grand jour et sur les toits, même si ce langage heurte un peu trop nos tendances soumissionnistes ou nos susceptibilités civiques, car le maître ne se taisait point, lui non plus, et il insistait, au contraire, quand le public trouvait sa parole un peu dure à admettre et à entendre....

"Vous êtes accoutumés à voir vos ministres et nos députés essayer un moment de diriger l'opinion, puis bientôt louvoyer avec elle: ils n'existent en effet que par sa faveur. Mais ces habitudes ne sauraient entrer dans l'Eglise sans en altérer l'esprit et la nature. Nous sommes, nous, évêques, soumis à ce qui est en haut, à Jésus-Christ Notre-Seigneur, et c'est de lui seul que nous tirons notre confiance et notre force."

Mgr CHAROST.

Une glorification tardive

Le gouvernement belge a décidé d'élever un monument à la mémoire du célèbre André Vésale, le plus grand anatomiste du XVIe siècle, à l'île de Zante où il mourût de faim et de fatigue.

Bulletin du Parler Français au Canada

Couronné par l'Académie française. Organe officiel du Comité Permanent du Congrès de la Langue française au Canada.

SOMMAIRE

Livres de prix canadiens........ ADJUTOR RIVARD.
Carnet d'un liseur.
Alcée Fortier.....ANTONIO HUOT, Ptre
Notes de littérature.
L'action française en Amérique: La Langue française et les petits Canadiens français de l'Ontario.—Le mode de résistance.—Les effets de la résistance.—Conclusion.. ALPHONSE-T. CHARRON
Sarclures................LE SARCLEUR
Les livres....J.E. PRINCE et ADJUTOR RIVARD.
Au service des intérêts français :
I. Ce qui se dit dans la presse :—La presse de France à la rescousse.—Un journal d'Irlande pour la cause française.—Travail de concentration française.—Pour la formation d'une élite française............
II. Ce qui se fait chez nous.—Une bonne nouvelle d'Alberta.—L'Ontario français.—Nos gens aux Etats-Unis.................A. D.
Publications récentes.
Une anthologie.
Lexique canadien-français (*suite*) ... LE COMITÉ DU BULLETIN
Revues et journaux.............A. R.
Bulletin Bibliographique...... ADJUTOR RIVARD.
Ligue des Droits du français: Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (*à suivre*)

Rédaction et Administration: La Société du Parler Français au Canada. Université Laval, Québec.—Abonnement: Deux piastres par an; au numéro, 20 sons.

Les centenaires de 1814

29 mars 1914: Fuite de l'Impératrice Marie-Louise.

30 Mars 1814: Le Maréchal Moncey défend la barrière de Clichy. Ces évènements mémorables sont rappelés dans la *Revue Française* du 29 mars, qui orne sa couverture du beau tableau d'Horace VERNET: chacun le connaît, mais on aime à le revoir. JOURNAL DE MAUCLAIR expose clairement, d'autre part, et avec illustrations à l'appui, la fameuse question de *l'Armure de Philippe II* qui, de notre musée des Invalides, repasse en Espagne, non sans nous laisser quelque regret. La conférence hebdomadaire publiée par la *Revue Française* est, cette fois, signée de FUNCK-BRENTANO, l'historien si documenté, et traite de la *Cour des Ducs de Bourgogne au XVe siècle*, sujet brillant entre tous. Firmin Roz examine les romans nouveaux dans sa *Vie littéraire*. Alfred DEHODENCQ met au courant, dans son *Tour de France*, ses différentes manifestations de la vie de nos provinces au cours de la quinzaine écoulée. R. CHARPENTIER parle des nouveautés musicales et J. du PONTCRAY des évènements politiques si dramatiques auxquels nous venons d'assister. Signalons encore une amusante fantaisie extraite d'un vieux receuil de Pierre VÉRON, le célèbre chroniqueur, citons le roman de Charles LEE, la Revue des revues de Ch. SARAZIN, les *Actualités* de FURES.

Amérique du Nord: un an $3.50.—Librairie Langevin et l'Archevêque, 161, rue Saint-Denis, Montréal.

Pour 30c. la *Revue Française* délivre les abonnements d'essai d'un mois donnant droit à quatre magnifiques numéros de 32 pages illustrées.

Demander spécimen contre 5c.

Le Cercle de l'A.C.F.C. au Lac-Muskeg

Suivant un règlement adopté, les membres du Cercle Muskeg de l'A. C. F. C. se réunissaient le 3e dimanche du mois, et à 2 heures de l'après midi, le président, le Rév. Père Simonin, déclarait ouverte l'assemblée mensuelle.

Après quelques remarques faites en faveur du Cercle, le Rév. Père Lajeunesse fut appelé à nous donner une conférence sur Nos Chants, tâche dont il s'acquitta d'une façon à la fois instructive et intéressante.

Les chants, nous dit le Rév. Père, étant la peinture fidèle de la mentalité d'un peuple, d'après eux nous pouvons juger celui-ci, et cette règle s'applique d'autant plus chez nous que, n'ayant point produit de Beranger ni de Nadeau nos chants nous viennent de notre peuple même.

Certes, nos pères en avaient bien emporté de France; chants de la Bretagne, de la Normandie, chants du Poitou; mais ils sont bien pour le plus grand nombre d'origine canadienne, aussi en avons-nous pour toutes les occasions et pour exprimer tous les sentiments; chants de fidélité, de galanterie, de bravoure, chansons d'adieu, chansons d'amour, voire même chansons à boire, où le sel gaulois jeté sans art n'est pas le moindre charme.

Comme nos chants sont une des plus populaires expressions de notre âme, il fut proposé de leur faire la part large, même très large, afin qu'ils règnent en maîtres chez nous.

Puis, dans une forte causerie dont le seule point faible fut d'être trop brève, Monsieur Jean M. Renaud, encore un paroissien, nous démontra la nécessité de l'union si nous avons à cœur notre développement national.

Grouper nos forces, les fortifier par la discipline et surtout les sacrifices, fut le thème d'une dissertation où la justesse de la pensée le disputait à la pureté du style et au charme de la diction.

Monsieur Renaud, nous l'espérons, n'ira pas prendre à cœur son rôle de "Homesteader" au point de nous oublier: mais il apportera sa quote-part large comme il peut la faire dans ce groupement de nos forces qu'il sut si bien nous prêcher, puisque, comme il nous le dit lui-même: "C'est le sacrifice qui nous fait vivre", et cela surtout à ce moment où notre vie nationale, à son début dans ces provinces, a besoin de toute les adhésions, à ce moment où, dans bien des groupes, l'éducation nationale de nos gens est à faire, se rappelant, toujours d'après sa propre image, comme de faibles brindilles forment un cable puissant.

Nous sommes rendus à l'un des tournants de notre histoire. Le temps de se préparer, pour suivre la juste orientation est arrivé. La nécessité de cette préparation est imminente.

Mort d'un libraire canadien

M. Alphonse Granger, de la librairie Granger Frères, Limitée de Montréal vient de mourir presque subitement dans sa demeure.

Il dirigeait depuis la mort de son frère, M. Flavien Granger, survenue en 1902, le vaste établissement de la Place d'Armes. Ses hautes qualités administratives et son grand tact ont puissamment contribué au succès de cette importante librairie catholique et canadienne.

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau—et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XXX

Déclaration orangiste

LUMEN ET JEAN-BAPTISTE

—Ecoutez encore la déclaration suivante du *Vénérable* (!) Maître SPINKS, Grand Maître les Loges orangistes du comté de Norfolk, Manitoba, faite le 14 février 1905 à Cypress River, lors d'une *tenue* des délégués des Loges orangistes (Extrait du *Weekly Telegram*, Winnipeg, 18 février 1905) :

"L'orangisme (maçonnique) est simplement le *protestantisme organisé*... Les membres de l'Ordre (maçonnique) orangiste se recrutent parmi toutes les sectes du monde protestant.

"Le protestantisme en lui-même n'est pas une religion (*is not a religion*) c'est la coalition de nombreuses sectes religieuses pour leur support mutuel *contre* la domination de l'*Eglise* (catholique) *romaine*".

Tel est l'esprit qui anime la Maçonnerie, tel est l'esprit qui doit présider à l'éducation d'Etat (*state education*) sous prétexte de neutralité confessionnelle.

XXXI

Les haines de l'impiété

(Extrait du compte rendu secret du Convent maçonnique de France de 1902) :

"Sur le rapport du Frère Debierre, le Convent adopte un vœu de la Loge le "Réveil du Calais", tendant à la *suppression des devoirs envers* Dieu dans le programme de l'enseignement primaire public" (neutre et obligatoire).:

LA LIBRE PENSÉE MAÇONNIQUE: —"La libre pensée moderne... c'est la négation voulue, réfléchie, absolue, méprisante de *toute croyance religieuse*, c'est-à-dire de toute conception ou de tout sentiment basé sur une supposition spirituelle. Le vrai libre penseur (maçon) proclame l'absurdité de tous les dogmes et par conséquent de toutes les religions, ou croyances, sans exception" (Revue maçonnique de France, publiée à Paris, No. de décembre 1905, à propos du Congrès de la Libre pensée tenu à Rome en 1904).

CONTRE LA CROIX :—" L'emblème religieux de la croix est délogé des tribunaux, mais il peuple la campagne. Il guette l'habitant à la bordure des chemins. Il continue à le tenir sous l'autorité louche de son regard, (sic). Quel est donc notre ministre républicain (franc-maçon) qui donnera l'ordre d'enlever les croix des chemins ?"

Et aujourd'hui par ordre du gouvernement maçonnique de France, en vertu de la fameuse loi de Séparation presque tous les Christs des voies publiques ont été abattus, à main armée.

LOI DE LA SÉPARATION DE L'EGLISE ET DE L'ETAT :—Art. 28. "Il est interdit à l'avenir d'élever ou d'apposer aucun signe ou emblême religieur sur les monuments publics, ou en quelque emplacement que ce soit."

DÉCLARATION CONTRE TOUT CLERGÉ.—"Nous nous déclarons l'ennemi de tous les prêtres et de tous les moines." (Frère Edgar Monteil, auteur du Rituel de la Loge, la *Clémente Amitié*, de Paris. Rapport de L. Prache page 79).

DÉCLARATIONS CONTRE TOUTE RELIGION.—Le vénérable Grand Maître du Grand Orient de France, LAFERRE, député, parlant au Convent général,au nom du Grand Orient tenu à Paris, en 1904: "Nous affirmons que ce sont les idées religieuses elles-mêmes que nous combattons, parce que nous voulons que *tous les hommes puissent devenir de parfaits maçons* (donc d'abord les enfants des écoles) le jour où ils seront définitivement affranchis, (par l'école laïque, maçonnique, obligatoire) non seulement de l'influence politique de l'Eglise, mais aussi de son influence morale dans la direction de la vie publique et privée." (Compte rendu (secret) du Convent maçonnique de 1904. Analysé par M. P. Nourisson, avocat de Paris, No. du 10 juin du *Correspondant* de Paris revue mensuelle.)

CONTRE TOUTE AUTORITÉ CONSTITUÉE.—Frère Bakounine, anarchiste russe: "Nuit et jour, le Frère révolutionnaire doit avoir une pensée unique, poursuivre un seul but, la *destruction implacable.* En accomplissant cette œuvre froidement et sans relache il doit être prêt à périr et à égorger de ses propres mains quiconque fait obstacle à ses desseins."

Frère Weishauft (Instructions secrètes, 1779) :—"Oui les princes et les nations disparaîtront de dessus la terre. Oui, il viendra ce temps où les hommes n'auront plus d'autre loi que le livre de la nature. *Cette révolution sera l'oeuvre des sociétés secrètes.* Tous les efforts des princes pour empêcher nos projets seront pleinement inutiles. Cette étincelle peut encore couver longtemps sous la cendre mais le jour de l'incendie arrivera"....

"Ainsi tous les membres de ces sociétés secrètes, tendant au même but, s'appuyant les uns sur les autres, et dont le vœu est la Révolution universelle, doivent chercher à dominer invisiblement et sans apparence de moyens violents, sur les hommes de tout Etat, de toute nation, de toute religion, elles doivent souffler partout, ensemble, le même esprit, *dans le plus grand silence* et avec toute l'activité possible.

"Cet empire une fois établi par l'union et la multitude des initiés, que la *force* succède à *l'empire invisible*... Liez les mains à ceux qui résistent. Ecrasez tout ce qui reste d'hommes que vous n'aurez pu convaincre."

(*A suivre*)

A la dérive

(Du correspondant parisien à la *Dépêche de Lisieux.*)

J'ai rencontré, cette semaine, sur un grand boulevard de Paris, un vieux commandant, intelligent, distingué, et riche par dessus le marché, que je n'avais pas vu depuis six mois.

En m'apercevant, il s'arrêta, fit un moulinet avec sa canne, et se mit à rire en me fixant. D'instinct, me sachant distrait, je vérifiai ma tenue, pour voir si je ne perdrais pas mes chaussettes ou si je ne traînais pas une ficelle au bout de mon veston. Rien ne clochait.

Cependant, il m'empoigna comme s'il avait voulu me passer à tabac, et il me cria :

—Faut que je vous raconte une chose qui va vous épater ! Devinez, je vous le donne en mille !

En vrai normand que je suis, je lui répondis :

—Encore faudrait-il que je "susse" si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle ! A votre air, je devine que c'est plutôt une bonne . . .

—Et alors ?

—Qu'est-ce que je sais, moi ? Avez-vous gagné un gros lot au tirage des Foncières ? Avez-vous perdu votre belle-mère ? Qu'est-ce que je sais ?

—Vous n'y êtes pas. La nouvelle que j'ai à vous apprendre est bien mieux que tout ça. Et même, comme vous ne devineriez certainement pas, j'aime mieux vous la dire tout de suite. Vous me connaissez ?

—Un peu, je pense.

—Suis-je un dévot, oui ou non?

—Entre nous, c'est plutôt non.

—Eh bien, mon cher, tel que vous me connaissez, et si peu dévot que je sois, je viens de faire mes Pâques. . . . .

J'avoue que j'en restai tout chose. Je ne sus que répondre :

—Ah bien, pour celle-là, elle est un peu forte, et je n'aurais jamais cru que. . . . Mais, au fait, comment ça s'est-il fait ?

* * *

Alors, bras dessus bras dessous, nous descendîmes le Boulevard St-Germain, dont les marronniers commençaient à allumer leurs cigares, et, gentiment, familièrement, il me conta à peu près ce qui suit.

"Ce qui me frappe le plus depuis deux mois, c'est que nous sommes dans un temps où tout s'en va à la dérive. Mœurs, lois, institutions, magistrature, gouvernement, régime, fortunes, passez-moi l'expression, mais, il me semble que tout f...iche le camp.

Ma femme, qui n'est pourtant pas une précieuse, est toute scandalisée de ce qu'elle voit et de ce qu'elle entend. Ne lui causez pas des demoiselles ni des toilettes d'aujourd'hui, elle entrerait dans une colère folle. Elle est outrée de ce qui se passe, en haut comme en bas, dans les salons comme dans les ruelles. Et elle prétend que la moralité d'aujourd'hui est rudement en baisse. A-t-elle tort ? Entre nous, je crois qu'elle exagère un brin. .

Mais si elle voyait les mœurs politiques, qu'est-ce donc qu'elle dirait ? Heureusement, elle ne lit pas les journaux.

Moi, je les lis. Et qu'est-ce que j'en conclus ?

Qu'est-ce que vous voulez que je pense des gaillards qui ont toujours la main à notre poche pour se payer leurs fantaisies les plus idiotes ? Qu'est-ce que vous voulez que je pense de ces ministres qu'on a pris la main dans le sac et qu'on refuse de poursuivre ? De ces parlementaires qui, après quatre ans de législature, n'ont pas trouvé moyen de mettre debout une seule loi sociale vraiment complète et vraiment bien faite ? De ce peuple de France, si intelligent autrefois, dit-on, qui se laisse gouverner, sans broncher, par une bande de farceurs qui se gaussent de lui en mangeant sa galette, et qui finit par en rire lui-même ?

* * *

La France, je l'aimais à la folie, autrefois. Ce que j'en ai reçu des horions, pour l'avoir défendue au nez de tous les Alboches qui pullulent partout. Mais, aujourd'hui, qu'est-ce que vous voulez que je dise pour sa défense ? Elle est devenue la risée des nations. Ses ennemis la guettent à tous les carrefours. Ses amis vont la lâcher demain, si les élections sont mauvaises. Vienne la guerre ensuite, qu'est-ce quelle pourra bien faire, toute seule, malgré ce qu'elle fut, contre un peuple qui a des enfants et des soldats à foison, et chez qui le principe d'autorité est demeuré debout ?

La politique a pourri, peu à peu, tous ses rouages essentiels. Elle avait pourri l'armée ; la voilà qui pourrit la magistrature.

Quand je vous dis que tout fiche le camp !

D'ailleurs, à tout prendre, j'ai bien tort de ne parler que de la France. Partout, plus ou moins, c'est la même histoire. Partout, on se plaint de la vie chère, de la raréfaction de la main-d'œuvre, de la diminution de la natalité, du retour à la barbarie qui vient de l'excès même de la civilisation et de ses abus. Franchement, on se croirait à un tournant de l'histoire, à la fin d'un monde, à quelque chose comme la veille d'une nouvelle invasion de barbarie. Qui sait ?

* * *

Et quand, la nuit, dans le silence relatif de la grande ville, fenêtres ouvertes, humant l'air plus frais, je pense à tout ceci, il me semble que je suis dans une très petite barque qu'entraîne un courant irrésistible, qui finira par la faire chavirer....

Et alors, de fil en aiguille, j'en suis venu à désirer très ardemment de trouver, au premier détour, quelque chose qui ne bouge pas, et qui soit solide, et qui tienne ferme, et à quoi je puisse amarrer ma pauvre barque, avec la certitude que le courant passera sans l'entraîner.

J'ai bien cherché, j'ai bien réfléchi, et j'en suis venu à voir que Dieu seul restait debout et immobile au milieu de tout ce qui s'en va, devant nous et derrière nous et autour de nous, à la dérive.

Et j'ai compris, pour la première fois de ma vie, le mot de Victor Hugo :

Vous qui passez, venez à Lui, car Il demeure !

Lui, c'est-à-dire Celui qui était hier, qui est aujourd'hui, et qui sera demain, et dans les siècles des siècles....

Et j'y suis allé. Je me suis confessé, j'ai communié, et depuis, je suis en paix. Ma barque est amarrée ; quelle tranquillité !

Entre nous, dites à ceux de vos amis qui hésitent encore qu'ils fassent comme moi. S'ils savaient comme on s'en trouve bien, et comme je suis heureux !"

* * *

Allons, les amis, debout, c'est Pâques, profitons de l'occasion pour amarrer nos barques.

Je vous fais la commission.

A.

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le troisième Dimanche après Pâques

(*S. Jean, XVI.*)

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et un peu de temps encore, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père. Sur cela, quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que veut-il nous dire par là: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et un peu de temps encore, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père? Ils disaient donc: Que signifie cela: Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles: Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, mais le monde sera dans la joie: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue; mais après qu'elle a mis au monde un fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai; alors votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

Petit Calendrier

JEUDI 30 Avril—Ste Catherine de Sienne, vierge.

VENDREDI 1 Mai—SS. Philippe et Jacques, apôtres.

SAMEDI 2 Mai—S. Athanase, év. et conf.

DIMANCHE 3 Mai—Invention de la Ste Croix.

LUNDI 4 Mai—Ste Monique, veuve.

MARDI 5 Mai—S. Pie V, pape et conf.

MERCREDI 6 Mai—S. Jean devant la Porte latine.

LE MOIS DE MARIE AU CANADA

Villages semés sur les bords de l'incomparable Saint-Laurent, du pittoresque Richelieu, ou de nos lacs limpides; hameaux cachés dans un vallon des Laurentides, ou abrités derrière les bosquets de nos plaines fertiles; que de fois le soir, je vous ai admirés, tout illuminés par les derniers rayons du soleil de mai, tandis qu'à vos érables s'agitait doucement le joli dessin de vos feuilles nouvelles. Le mois de mai, au Canada, c'est bien le mois le plus beau.

A cette heure de frais et de calme, les plus modestes paroisses s'animent. Où vont ces vieillards, ces hommes au pas alourdi par la fatigue, ces mères et ces grandes filles conduisant leur enfants ou leur jeune frère et sœur? A l'église, chanter les louanges de Marie, entendre parler de ses grandeurs. Cherchez: vous ne trouverez dans notre pays, à la ville ou à la campagne, une église qui ne retentisse des louanges de la Mère de Dieu. Et je me dis: Vraiment, le mois le mai au Canada, c'est le mois de Marie.

Il arrive, ce mois béni. Nous, membres de l'Apostolat de la Prière, qui voulons être corps et âme au Cœur de Jésus, saluons-le avec joie. A Jésus par Marie: c'est le chemin le plus sûr et le plus court. Comme le peintre qui rafraîchit les couleurs de son tableau, renouvelons notre dévotion à Marie, attiédie peut-être ou mal comprise. O Marie, nous voulons que le mois de mai 1914 soit le plus beau que vous ait encore offert le Canada.

"Porter toujours le chapelet et le scapulaire, disait Saint Léonard de Port Maurice, c'est une chose bonne et sainte, mais insuffisante et inutile, si avec cela, vous vivez dans l'habitude du péché mortel si vous nourrissez dans votre cœur la rancune, la haine, ou quelque affection criminelle; en un mot, si vous voulez servir Marie avec l'intention d'outrager son Fils."

La vraie dévotion consiste à vouloir ce que veut Marie. Et Marie veut que nous quittions le péché. Elle veut présenter nos cœurs à Jésus. Mais Jésus n'agrée que les cœurs purs.

Comme Marie aime le chrétien au cœur pur! Pendant qu'il est occupé à ses emplois, elle lui souffle ces mots: "Pense à ton âme. Souviens-toi d'unir au Cœur de Jésus, ton travail, tes fatigues, tes joies, tes peines." Le cœur pur entend cette voix. Lui périr, se damner, c'est impossible!

Si Marie l'aime, il aime aussi Marie, et sait le prouver.

Quand il passe devant une image de sa Mère, il lui dit avec saint Bernard: "Je vous salue, Marie..."

Une fête de Marie approche, l'Immaculée Conception, l'Assomption, l'Annonciation... "Je vais honorer Marie, en me confessant et communiant."

Matin et soir il demande à Marie la bénédiction par la récitation d'un *Ave Maria.* Il se rappelle que jamais il n'a péché après avoir invoqué Marie. Aussi quand vient la tentation, il implore aussitôt son secours.

Que d'autres moyens d'honorer Marie, recommandés par les saints! On les connaît au Canada, mais pourquoi n'y sont-ils pas plus répandus?

Un jour, raconte un témoin, le hasard m'avait amené dans une ferme canadienne. Midi sonna au clocher du village. La famille déjà réunie pour le dîner, tomba à genoux: *Angelus Domini anuntiavit Mariae...* O Marie! pour vous remercier de nous avoir donné Jésus il n'est pas de plus belle prière!

On entend souvent dire: Dans telle ou telle famille, chaque soir on récite en commun le chapelet. Gardez cette pratique, nobles chrétiens. Chaque *Ave* sortant de votre bouche est une parole que les saints du ciel entendent avec des tressaillements de bonheur. Vous parlez leur langage de prédestinés.

L'histoire des serviteurs de Marie témoigne d'un fait universel: l'amour sincère ressent comme un besoin de se prouver par quelque sacrifice. Tel saint jeûne la veille d'une fête de Marie, tel autre soulage la misère de son prochain. Vous dites: J'aime Marie. Je le crois, et vous ne vous trompez pas vous-même, si vous savez par ce moyen attester votre dévotion. Pour Marie, je pratiquerai aujourd'hui telle ou telle mortification; je me priverai de cette douceur; je dominerai cette impatience; j'accepterai cette humiliation. Marquée du sceau de l'abnégation, votre dévotion est vraie.

Terre chrétienne du Canada, sois toujours, sois davantage terre de Marie, et tu seras terre de dévouement, terre du Cœur de Jésus, terre féconde où germent les élus!

G. LECLAIRE, S.J.

MARIE

Marie! ineffable parole
Qu'on dirait empruntée au chant du séraphin,
Chaste émanation d'un langage divin,
Qui nous remue et nous console!

Marie! oh! quelle voix ne se trouble en nommant
Ce nom dominateur qui peut tout sur le monde,
Ce nom si beau, si doux, limpide comme l'onde
Et pur comme le diamant?

C'est le nom de la Bien-Aimée
Vers qui l'époux divin autrefois s'inclina
Aux sommets du Sanir, sur les monts d'Amana
Et dans les plaines d'Idumée.

"Accours," lui criait-il; et, du sein des déserts
Où la tenait cachée une céleste honte,
Elle parut semblable à l'aurore qui monte
Sur son trône semé d'éclairs.

Viens donc, puisque je parle d'Elle,
O Muse! laisse encor palpiter sur mon coeur
Cette harpe qui tremble avec tant de douceur
Au seul battement de ton aile.

Viens, et ne me fuis pas que ma voix n'ait chanté
Cette Vierge d'amour que l'univers encense,
Celle que Dieu nomma la fleur de l'espérance,
La rose de l'éternité.

ED. TURQUETY.

MISERICORDE DE MARIE

Dans un village du centre de la France vivait un couple charmant et heureux, ou du moins... presque heureux: une chose manquait, une seule chose, à la perfection de son bonheur. Sur un point, il n'y avait pas l'accord absolu entre l'âme du mari et l'âme de la femme. Lui était incrédule, elle avait une piété profonde, une dévotion vraie, et elle pratiquait avec ferveur.

Sans cesse elle demandait à Dieu de toucher le cœur de celui qu'elle aimait, qu'elle aimait d'un amour assez fort pour en rêver l'éternité.

Pendant le mois consacré à la Reine du Ciel, la jeune femme multipliait les suppliques et prenait plus de soin encore de l'autel qu'elle avait, dans sa chambre même, élevé à Marie. Or, chaque matin, au moment où elle s'agenouillait pour commencer sa prière, son mari dans la délicate pensée de ne point gêner des entretiens mystiques, qu'il ne partageait pas, quittait la chambre conjugale et descendait au jardin, cueillait quelques-unes des plus belles fleurs de la saison. Tantôt c'était des roses odorantes, tantôt de royales branches de lis; une autre jour, il mêlait à de blanches marguerites des bluets légers ou des œillets écarlates; toujours il cherchait ce que les plates-bandes renfermaient de plus frais, de plus embaumé, de plus attrayant, et il ne décidait son choix qu'après un long et minutieux exament. Puis, sa moisson fleurie terminée, il rentrait l'offrir à la chère compagne de sa vie pour qu'elle puisse garnir de ses mains le reposoir de Notre-Dame.

Hélas! Ce geste respectueux ne devenait pas un geste pieux... Les prières de sa douce amie était-elles donc stériles? Elle s'en désolait, tout en redoublant de ferveur, elle s'accusait de prier mal, puis elle se reprenait à espérer... et les jours passaient et les mois s'ajoutaient aux mois, les années s'enfuyaient, et le couple *presque heureux* ne sentait qu'à peine venir l'heure où sonnerait la fin de la jeunesse, l'heure où les projets que l'on forme ne sont plus que pour les enfants déjà grands, l'heure où l'on se surprend à penser à la mort inévitable.

Or, la mort brusquement s'abattit sur la maison, pénétra jusqu'au cœur de la famille et emporta le chef, le père, l'époux tant aimé: un accident de cheval, une blessure mortelle, quelques heures de coma, ce fut tout!

Il n'avait point repris conscience, il était mort sans conversion, sans confession, sans sacrements!

La pauvre veuve eut un terrible moment de désespérance. La Mère Auguste, la Puissante Avocate, l'avait donc abandonnée? Dieu avait alors été sourd à tant de supplications, insensible à tant de larmes? Etait-ce possible? La nature disait: Cela est ainsi. La foi répondait: Celui qui peut tout, Celui qui est mort pour le salut du monde n'a pas délaissé cette âme qui lui était chère, cette âme qui elle-même eût voulu la foi...

La pauvre femme comme tout le monde chrétien d'alors, avait entendu parler du curé d'Ars; elle pensa que la voix de ce prêtre, si vraiment prêtre, apporterait du réconfort à son cœur déchiré d'angoisse et, accompagnée de ses deux enfants, elle entreprit de se rendre à Ars, en passant par Lyon. Elle voulait faire d'abord le pèlerinage de Fourvières, demander à la Consolatrice des Affligés dans ce sanctuaire privilégié de lui envoyer par l'abbé Vianny les paroles qui rassurent, ces paroles qu'on sent vraiment venues de Dieu aux lèvres de son ministre...

De Fourvières, elle s'achemina vers Ars et y parvint un soir où le bon M. Vianny quittait l'église pour prendre un instant de repos. Elle n'eut pas la patience d'attendre au lendemain, et s'approchant de lui rapidement, elle tomba en suffoquant à ses pieds.

"Relevez-vous ma fille, fit le bienheureux d'une voix douce et inspirée, que votre vie désormais soit une action de grâces continuelles: l'âme pour laquelle vous craignez est sauvée".

Et comme d'un geste elle allait l'interrompre, avec un sourire il ajouta: "A l'heure où celui dont vous êtes en deuil agonisait, la sainte Vierge s'est présentée devant son Fils, portant dans un pan de son manteau toutes les fleurs que votre mari avait cueillies pour elle; et Jésus, la Lumière du monde, a illuminé d'un rayon de son divin Cœur le cœur du mourant qui ne parlait plus... mais qui a prié... Soyez en paix."

Confondue, anéantie dans une extase de reconnaissance par cette évélation surnaturelle, elle se prosterna dans la poussière du chemin, tandis que l'humble curé d'Ars entrait au presbytère en murmurant: "Soyez béni, mon Dieu, vous qui révélez ces choses aux petits... et qui les tenez cachées aux superbes...

FAIRE SON HOMME!

"Viens prendre un coup, Arthur Le samedi, il faut se traiter

—Mais je n'ai pas le temps. Et puis... maman va s'inquiéter.

—Tu n'as pas le temps! Ha! Ha! on connaît ça. Dis donc que tu ne t'es jamais *mouillé-ça.* Enfant d'école, va! Ne fais donc pas rire de toi. On est des hommes, à dix-sept ans; et quand on gagne de l'argent, on peut bien en *vider une.* Quant à la femme, qu'elle s'arrange: tu n'es pas au maillot!"

Arthur hésitait. Il allait balbutier une nouvelle excuse, quand son copain le pousse dans le *bar,* au milieu des *vive-la-joie* qui les attendaient et exhalaient des odeurs de whisky et des propos sales.

* * *

Ce soir-là, un jeune homme rentra chez lui, chapeau de travers, face écarlate, œil vitreux: et la vieille maman s'en consola en disant: "Après tout, ce n'est que la première fois. Il n'y retournera plus: c'est un si bon enfant!"

Mais, Arthur avait dix-sept ans: ce n'était plus un *enfant d'école;* c'était *un homme;* il devait *faire comme les autres.* Ces raisons-là enfonçaient tous les arguments contraires.

Arthur était pris: ses faux amis lui avaient mis le grappin dessus. Il fêta de plus en plus les samedis et la maman pleura son bon enfant devenu *viveur.* Ce n'est plus le petit garçon franc, candide, poli qui lui rapportait tout son argent: Arthur parle grossièrement à sa mère et ne lui paie même plus sa pension. Souvent, avec ses pareils, il traverse la rue, cigare au bec, chapeau sur le coin de la tête, hurlant des polissonneries, parfois des obscénités. Il trouve ça bien beau et il s'amuse beaucoup; il *fait son homme.*

Faire son homme! ridicule prétention des jeunes! Pour *faire son homme* on rougira de paraître honorable et l'on feindra d'être dépourvu de tout bon sentiment.

Pour *faire son homme,* on ruinera sa santé et l'on déshonorera ses parents.

Pour *faire son homme,* on traînera dans les rues et l'on voudra paraître hébêté, capable de toutes les sottises.

Pour *faire son homme,* on boira jusqu'à son dernier sou et l'on tâchera de ressembler aux voyous.

Pour *faire son homme,* il faudra être un *mal-engueulé* et renchérir sur les autres en paroles crapeuleuses et se vanter du mal qu'on n'a pas fait.

Pour *faire son homme,* enfin, il faudra faire tout son possible pour ne point aller au Ciel.

* * *

Chers jeunes gens, n'ambitionnez pas de paraître mal élevés—c'est trop facile, et ce n'est pas cela *être un homme. Etre un homme,* c'est avoir de la distinction et de l'honneur. Soyez respectables; ça consolera votre mère et les honnêtes gens vous montreront du doigt en disant: "Ce jeune-là ne boit pas, ne blasphème pas, ne dit pas de saletés. Ce sera un citoyen distingué, honorable et utile à son pays: *Ce sera un homme.*"

B. P. I. C.

Un ancien sermon d'actualité

L'*Eclair* de Paris vient de signaler un sermon prononcé à Paris par Gilles d'Orléans, au douzième siècle, contre certaines modes féminines scandaleuses, qu'on dirait être les modes de notre temps. Mais il faut laisser la parole au prédicateur, qui les flagelle dans un style vert et dru:

"En apercevant une de ces femmes, ne la prendrait-on pas pour un chevalier se rendant à la Table Ronde?

"Elle est si bien équipée de la tête aux pieds qu'elle respire tout entière le feu du démon. Regardez ses pieds: sa chaussure est si étroite qu'elle en est ridicule. Regardez sa taille: c'est pis encore. Elle serre ses entrailles, avec une ceinture de soie, d'or et d'argent, telle que Jésus-Christ ni sa bienheureuse mère, qui étaient pourtant de sang royal, n'en ont jamais portée. Levez les yeux vers sa tête: c'est là que se voient les intrigues de l'Enfer. Ce sont des cornes, ce sont des cheveux morts, ce sont des figures de diables.

"D'où vient qu'une misérable et fragile créature ose se vêtir d'une armure pareille pour combattre Dieu et donner la mort à son âme? Elle ne craint pas de se mettre sur la tête les cheveux d'une personne qui est peut-être dans l'enfer ou dans le purgatoire et dont elle ne voudrait pour tout l'or du monde partager la couche une seule nuit! Elle a plus de queues que n'en a Satan lui-même, car Satan n'en a qu'une et elle en a tout autour d'elle. C'est à Paris, surtout, que règnent ces abus. C'est là qu'on voit des femmes courir par la ville toutes décolletées, toutes espoitrinées. Quelle guerre celles-là font à Dieu!"

Certaines modes présentes pourraient fournir à nos prédicateurs un thème identique.

EN PLAISANTANT

CHEZ LE DENTISTE

—Toujours très occupé, mon cher docteur?

—Du matin au soir... je suis littéralement *sur les dents.*

LES CORS AUX PIEDS ONT DU BON

Boireau rencontre Guibollard fils.

—Ils y a des gens, dit-il, qui ne sont jamais contents. Je viens de voir un individu qui regrettait le temps où il avait des cors aux pieds

—Quel original!

—Il est vrai qu'aujourd'hui le malheureux s'est fait couper les deux jambes.

CHEZ LE DENTISTE

Le patient est assis dans une anxieuse attente. L'opérateur, après un examen attentif lui déclare:

—Il faut sortir cette malheureuse racine, car la carie est déjà trop avancée; mais vous ne ressentirez aucune douleur, grâce à certain gaz que je vous ferai préalablement respirer.

—Et quel effet produira ce gaz?

—Vous serez privé de tout sentiment tant que je vous tiendrai le tuyau entre les lèvres, et quand vous vous réveillerez, la dent sera sortie.

Là-dessus le malade sort son porte-monnaie de sa poche.

—Oh! je vous en prie, dit le dentiste, pour mes honoraires il n'y a rien qui presse.

—Ce n'est pas non plus mon intention; je voulais seulement voir combien d'argent j'avais sur moi.

ÉPITAPHE D'UN AUTEUR

Ci-gît l'auteur d'un gros livre,
Plus embrouillé que savant.
Après sa mort il crut vivre
Et mourut dès son vivant.

TRAIT DE GÉNÉROSITÉ

Un paysan, ayant enterré sa moitié, venait à la cure pour payer les frais des funérailles.

—Vous ne me devez rien, dit le curé. Vous êtes un brave et honnête homme, François, et votre position n'est pas des meilleures: je vous tiens quitte de tous frais d'enterrement.

—Oh! mille fois merci, monsieur le curé, que le bon Dieu vous le rende!

Là-dessus, François se rend chez le maître d'école, qui est en même temps marguiller de la paroisse.

—Je viens vous payer ce que je vous dois pour l'enterrement de ma femme, dit-il à ce fonctionnaire.

—Mon Dieu, dit celui-ci, vous savez, mon pauvre François, c'est la moitié de ce que demande monsieur le curé.

—Oh! ben, cinq cents fois merci, que le bon Dieu vous le rende!

Chronique Locale

—Les travaux de construction de la nouvelle cathédrale se poursuivent activement. En une semaine, l'ancienne bâtisse fut jetée à terre, et dimanche dernier la chapelle temporaire était déjà prête. Le déblaiement achève déjà, et le creusage des fondations va commencer aussitôt.

On a retrouvé les documents contenus dans la pierre angulaire Le parchemin est à moitié rongé par la rouille et par le vert de gris qui recouvre les quelques médailles qu'on y avait déposé. C'est un document précieux que l'évêché conservera avec soin.

—Le R. P. E. Pascal, O.M.I., neveu de S. G. Mgr l'évêque et procureur de l'évêché est parti dimanche dernier pour un voyage de quelques mois en France, chez ses parents. Il va prendre un repos bien mérité dans sa famille, après avoir travaillé depuis plusieurs années avec beaucoup de zèle et de dévouement au profit des œuvres du diocèse. Bien que d'une santé très délicate le bon Père, toujours d'une activité inlassable, remplissait outre les fonctions de la procure celle d'aumônier du pénitencier et de l'hôpital. Nous lui souhaitons excellent voyage et heureux retour parmi nous, après le grand Congrès Eucharistique de Lourdes auquel il aura la consolation d'assister.

—Le R. P. Vandandale. O.M.I., de Battleford-Nord. était de passage à l'évêché samedi et dimanche dernier. pour donner les soins de son ministère à la population hollandaise et flamande de la ville.

—Les grandes scieries de la "Prince Albert Lumber Company" ont déjà commencé leur travail, et vont le poursuivre activement jour et nuit: près de 500 hommes ont repris l'ouvrage dans cette importante industrie.

—Dimanche dernier M. Louis Philippe Cloutier agissait comme parrain. avec Mlle Margaret Fitzgerald comme marraine, au baptême de Dorothé Béatrice, enfant de M. et Mme Willie Sextant.

—Plusieurs musiciens de la ville organisent une bonne fanfare pour nous égayer durant les mois d'été.

—M. l'abbé Perquis de Prince-Albert, remplace actuellement à Dòmrémy M. l'abbé Peronnet qui est allé faire un voyage.

—Les cultivateurs de Melfort ne tirent pas de l'arrière: ils ont formé une société coopérative avec un capital de $10,000. $5,000 de parts à $25 chacune ont été lancées sur le marché.

—Une ligne importante de bateaux sur la rivière Saskatchewan entre Edmonton, Prince-Albert et LePas sera établie bientôt: des capitalistes de cette ville et autres ont organisé une compagnie à cet effet, sous le nom de "Saskatchewan Steamship and Coal Company". De magnifiques bateaux équipés avec tout le comfort moderne pour les voyageurs feront le service régulier entre ces différentes villes.

—Un officier de la Compagnie des Mines d'Or du Lac Castor fera le voyage de Prince-Albert à cet endroit, en canot, accompagné d'un cuisinier. Il sera le premier à se servir de la navigation pour se rendre à ses champ miniers.

Les résultats des élections françaises

D'après les premiers rapports, les radicaux perdent du terrain, malgré le réélection de l'infâme Caillaux. Bon nombre de royalistes et de catholiques sont élus.

Thalamas, le cynique apologiste de Mde Caillaux et l'insulteur de Jeanne d'Arc, est honteusement défait.

Il ne parait pas y avoir eu de scènes de violence, ou de troubles sérieux.

Les écoles paroissiales de l'Etat de Massachusett

Un bill avait été déposé par le comité d'éducation devant le parlement de Boston, plaçant les écoles paroissiales sous le contrôle absolu de l'Etat.

Pour protester, les catholiques firent tenir une enquête au parlement en présence d'un nombre considérable de prêtres et de laïques venus de toutes les parties de l'Etat. La discussion devint fort grave, et fut brillamment soutenue par de vaillants défenseurs des écoles paroissiales.

Parmi ces champions de la cause catholique il convient de noter et de féliciter M. Henri Achim de Lowell pour son habile et vigoureux plaidoyer. aussi MM. Levi Bousquet et Souillière, de Worcester: le sénatur Boyer de Southbridge, le sénateur McLean. de Fall River, le sénateur McCarthy de Southboro, et M l'abbé Graham de Lawrence.

Contre les Boy Scouts

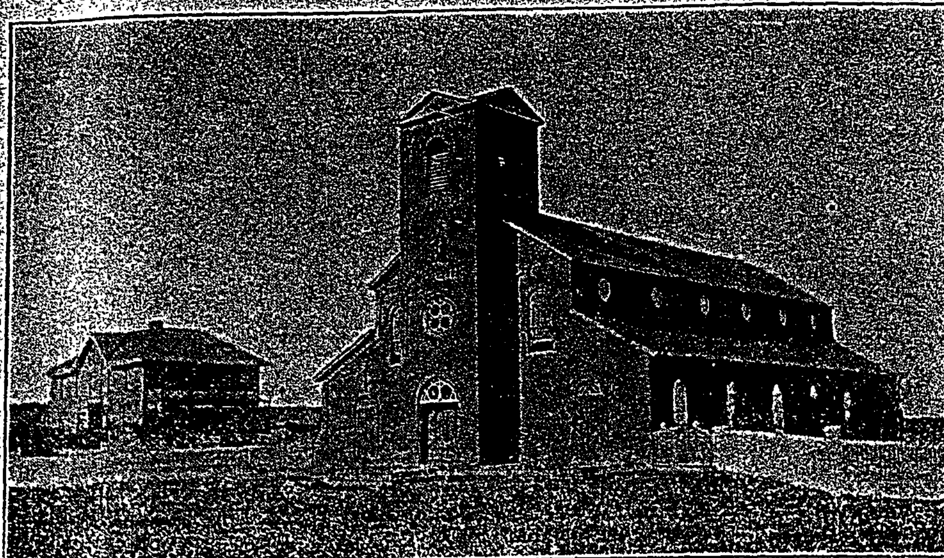
La Vérité, de Québec soutient une vaillante campagne contre l'organisation maçonnique de Boys Scouts dont les provinces anglaises sont infestées et qui menace aussi de s'introduire à Québec. Là comme toujours c'est sous la protection de quelque haut personnage naïf, berné par les sociétés secrètes, que le *boy scoutisme* se fait de la réclame auprès de la jeunesse catholique.

Les $45,000,000 pour le Canadien Nord !

Un caucus ministériel à Ottawa, après avoir discuté l'appui à donner au C. N. R. a décidé de garantir les obligations de la Compagnie pour un montant de $45,000,000. En retour, le gouvernement reçoit le contrôle de 40 p. c. de l'actif de la Compagnie.

Voilà le Canadien-Nord, propriété de multi-millionnaires, remis à flot par le gouvernement !

Quelques souvenirs au sujet de la cathédrale de Prince-Albert



L'ancienne cathédrale de Prince-Albert qui vient d'être démolie

Cette gravure représente d'un côté la cathédrale que l'on vient de démolir et de l'autre l'évêché, avant sa restauration d'aujourd'hui.

C'est en 1892, que fut bénie la pierre angulaire de la cathédrale de Prince-Albert. S. G. Mgr A. Taché, O.M.I., métropolitain, présidait la cérémonie, entouré de plusieurs évêques du Canada venus dans l'Ouest par excursion spéciale, organisée sur le C. P. R. par le P. Lacombe, de nombreux membres du clergé régulier et séculier, et d'un millier de fidèles. Nos Seigneurs : Duhamel, archevêque d'Ottawa, Laflèche, de Trois-Rivières, Lorrain, de Pembroke, Pascal, Grouard, d'Athabasca McKenzie, M. l'abbé Hamel, représentant S. E. le Cardinal Taschereau, M. Maréchal, représentant l'archevêque de Montréal, les RR. PP. Lacombe, Allard, etc., etc., assistaient Mgr Taché.

On y présenta trois adresses : l'une, lue par M. Donaldson, au nom des catholiques de Prince-Albert, l'autre, lue par M. McGuire, au nom des catholiques de langue anglaise du diocèse, et un troisième présentée par M. L. Schmidt, au nom des catholiques de langue française du diocèse.

Après avoir répondu à ces diverses adresses, S. G. Mgr Taché, déposa le parchemin dans la pierre angulaire, et la scella, selon le rituel de l'Eglise.

Aussitôt les travaux de construction commencèrent; ils se poursuivirent avec une telle activité qu'au jour de Noël 1892, le temple était prêt pour l'inauguration solennelle. S. G. Mgr Pascal pontifia pour la première fois dans la nouvelle cathédrale qui à cette époque passait pour un modèle du genre dans l'Ouest.

Les catholiques de Prince-Albert comptaient à peine 150 personnes dont quelques blancs et une douzaine de familles métisses et des sauvages. Aussi, ce ne fut guère sur le concours des paroissiens que Mgr Pascal put élever cette spacieuse église. Sa Grandeur s'ingénia à trouver les fonds nécessaires, et avec beaucoup de patience et de sacrifices, elle parvient à réaliser la somme: un voyage en France fut entrepris spécialement à cette intention.

L'érection de cette modeste cathédrale fut une douce récompense de sa générosité, de son travail et de son dévouement apostolique, et n'eussent été les exigences de la population catholique actuelle, cette cathédrale serait encore debout, comme témoignage de ce que peuvent faire le dévouement et les sacrifices d'un évêque missionnaire.

Mais, sa dimensions, restreintes (75 pieds de longueur par 45 de large) ne suffisaient plus à contenir les fidèles avides d'entendre la parole de Dieu. Il fallut songer à l'abattre pour faire place à un temple plus vaste et plus digne du progrès du diocèse et de l'accroissement des fidèles.

Sa Grandeur ne recula point devant les sacrifices et les difficultés d'une semblable entreprise. Grâce à de généreuses souscriptions, elle compte réussir pleinement à élever l'un des plus beaux édifices religieux de la province, qui sera en même temps l'honneur des fidèles et celui du premier pasteur du jeune diocèse de Prince-Albert.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ DU PRINTEMPS—	
No. 1 nord	91¼
No. 2 nord	89¼
No. 3 nord	87¾
No. 4 nord	84¼
No. 5 nord	78
No. 6 nord	73
No. 1 (fourrage)	68
BLÉ D'HIVER—	
No. 1	91¼
No. 2	82½
No. 3	88
AVOINE—	
No. 2 C. W	36
No. 3 C. W	33
No. 2 (fourrage)	33½
LIN	
No. 1 N. W. C	134
No. 2 C. W	131
No. 3 C. W	122½
ORGE—	
No. 3	45¾
No. 4	41¼
Rejeté	42¼
Fourrage	41¼

